

es maisons fortes à la fin du Moyen Âge

Noël Coulet et Jean-Michel Matz (s.d.),
La noblesse dans les territoires angevins à la fin du Moyen Âge,
 Actes du colloque d'Angers-Saumur, 1998, Rome, 2000, p. 231-259

Résidence de la petite et moyenne aristocratie et centre de la seigneurie de village, la maison forte connut en Lorraine, comme dans le reste de l'Occident médiéval, un spectaculaire essor entre la fin du XII^e siècle et le XVI^e siècle. Les princes en contrôlèrent le développement au moyen d'une stricte législation qui réglementa la nature et la taille des éléments défensifs et imposa la clause de « maison jurable » et « rendable » dans les actes d'hommage¹.

L'analyse archéologique de ces résidences nobles permet d'identifier les influences architecturales qui traversèrent cette région. Elle permet d'appréhender les cadres de la vie quotidienne d'une aristocratie traversée par de multiples courants politiques et culturels venus du Royaume, de l'Empire et des états bourguignons. La domination angevine y pénétra tardivement puisqu'elle ne s'exerça qu'à partir de 1419 dans le Barrois et 1431 dans le duché de Lorraine.

1. - Une puissante noblesse

La noblesse des pays lorrains présentait des caractères très différents de celle du Royaume. Les chroniqueurs français qui visitèrent la région furent frappés par la liberté d'action et l'impunité dont elle jouissait et abusait. Elle se livrait à d'incessants pillages au détriment de paysans et de citadins et trouvait refuge dans un réseau serré de sites fortifiés. Les princes territoriaux, en perpétuelle rivalité pour le contrôle d'une région privée de l'autorité impériale, avaient trop besoin de son appui pour pouvoir sévir efficacement contre ses excès.

Gilles Bouvier, dit « Le Héraut Berry », évoquait vers 1450 cette situation : « Les nobles de ce païs sont gens de guerre et d'estrange querelle contre leurs voisins. Et pour peu de choses

¹ Michel Bur (s. d.), *La maison forte au Moyen Âge*, Paris, 1986.

meinent guerre les ung aux autres ; et le plus fort de leur guerre est à prendre et à chasser vaches. Et quant ilz ont prins les bestes de leurs voisins ilz s'assemblent et apointent. Et pour ung nient recommencement guerre et est par faulte de justice [...] »². « Ces gens chevauchent bien, et sont gens de guerre et bons arbaletriers à cheval, et s'arment legierment et sont tost près à ferir leurs voisins en guerre incontinent [...] »³. « Et commencent guerre pour peu de choses, pour ce qu'il a long temp qu'ilz n'ont eu seigneur que l'empereur, qui ne sest point tenu au païs »⁴.

Deux ou trois décennies plus tard, Philippe de Commynes complétait cette analyse sévère : « Et pour parler d'Alemagne en general, il y a tant de fortes places et tant de gens enclins à mal faire, et à piller et derober, et qui usent de force et de violence, les uns contre les autres, pour petite occasion, que c'est chose merveilleuse, car un homme qui n'aura que luy et son valet, deffiera grosse cité et un duc, pour mieux pouvoir derober, avec le port de quelque petit chasteau ou rocher, où il sera retrait, auquel y aura vingt ou trente hommes à cheval qui couvreront le deffy à sa resquete. Ces gens ici ne sont guères de fois punis des princes d'Alemagne, car ils s'en veulent servir quand ils en ont affaire ; mais les villes, quand ils les peuvent tenir, les punissent cruellement ; et souvente fois ont bien assiégié tels chasteau et abbatu ; aussi tiennent lesdites villes ordinairement des gens d'armes payés et gagés pour leur sûreté »⁵.

Les livres de compte des prévôtés et les enquêtes après conflits confirment la pratique incessante du vol, de l'enlèvement et la destruction des moyens de production et de l'habitat⁶.

La violence était alimentée par l'*imbroglio* territorial des principautés laïques et ecclésiastiques. Le duché et Bar et l'évêché de Verdun dominaient à l'ouest. Le duché de Lorraine contrôlait le sud et quelques enclaves au nord (Prény, Sierck) et à l'est (Bitche). Le comté de Luxembourg occupait le nord. À l'est, l'évêché de Metz parvenait difficilement à contrôler ses vassaux les comtes de Salm, de Saarwerden, les sires de Sarrebrück et de Boulay, et encore moins la cité de Metz⁷.

Les riches familles messines enrichies par la banque et le négoce s'étaient dotées d'une solide assise foncière en achetant des terres ou en les reprenant en fief ou en gage. Une nouvelle principauté se constitua lentement et parvint à regrouper près de 130 villages dont la défense fut confiée au Conseil des Sept de la Guerre qui dota la ville d'une force militaire capable de tenir tête aux offensives incessantes des princes et des seigneurs⁸. Au contraire, Toul et Verdun passèrent très tôt sous le contrôle des princes ou du roi.

Sans réel contrepoids urbain, la noblesse domina sans difficulté le monde des campagnes et profita des difficultés des princes pour prendre une place déterminante dans les affaires administratives et militaires.

2 Gilles le Bouvier dit « Le Heraut Berry », *Le livre de la description des pays*, Paris, 1908, p. 110.

3 *Ibidem*, p. 112.

4 *Ibidem*, p. 113, et Philippe Contamine, « René II et les mercenaires de langue germanique : la guerre contre Robert de la Marck, seigneur de Sedan (1496) », *Cinq-centième anniversaire de la bataille de Nancy*, Nancy, 1979, p. 377-394.

5 Philippe de Commynes, *Mémoires*, Paris, 1979, p. 1220-1221.

6 Alain Girardot, « La guerre au XIV^e siècle : la dévastation, ses modes, ses degrés », *Bulletin des sociétés d'histoire et d'archéologie de la Meuse*, n° 30-31, 1994-95, p. 1-32.

7 Michel Parisse, *Austrasie, Lotharingie, Lorraine. L'époque médiévale*, Histoire de Lorraine, Nancy, 1990.

8 Jean Schneider, *La ville de Metz aux XIII^e et XIV^e siècles*, Nancy, 1950.

À partir de 1340, Lorraine et Barrois connurent des périodes de régence qui affaiblirent l'autorité des princes. Dès 1360, les hommes de guerre démobilisés par le traité de Brétigny multiplierent les incursions dans l'Est et modifièrent les rapports de force et les méthodes de combat.

Devant la menace, les princes et leurs vassaux tentèrent de surmonter leurs divisions en contractant des alliances défensives comme la « Commune Trêve » de 1343 à 1358 puis de 1361 à 1377.

Une seconde rupture se produisit à partir de 1400 quand les principautés lorraines perdirent leur autonomie en devenant le point de convergence des expansionnismes français et bourguignon. Philippe le Hardi, soucieux de rapprocher ses états de Flandre et de Bourgogne s'engagea dans une politique d'infiltration en Lorraine. Louis d'Orléans commença à s'y opposer en s'appuyant sur les ducs de Bar. La dévolution du Barrois à René I^{er} s'inscrivit dans cette stratégie qui connut son aboutissement avec le mariage du prince et d'Isabelle de Lorraine, en 1420.

Cette rivalité de dimension européenne jointe aux fréquentes absences du duc permit à certaines familles d'occuper des charges administratives de lieutenant général ou de gouverneur, celles de membre du Conseil ou de bailli. Elles firent de même avec les charges militaires de maréchal, sénéchal, capitaine et châtelain qui encadraient une armée hétéroclite composée de vassaux soumis à l'ost, de piétons fournis par les prévôts, de compagnies d'arbalétriers fournis par les villes, de garnisons de châteaux et de troupes de soudoyers⁹.

Cette omniprésence de la guerre ne pouvait manquer de se refléter dans les résidences aristocratiques que l'analyse typologique permet de répartir entre maison-tour et enceinte à tours multiples (Fig. 1).

2.- La maison-tour

Forme élémentaire de l'habitat seigneurial fortifié, elle se compose d'un bloc rectangulaire de 14 m x 12 m en moyenne. Haute de 10 à 12 m, elle est constituée d'une cave surmontée d'un ou deux niveaux résidentiels desservis par un escalier et surmontés de combles. À proximité se trouvent les dépendances agricoles qui constituent « la grange » dont la massivité contribue à la fonction défensive. Résidence parfaitement adaptée à la petite aristocratie rurale aux moyens limités, elle n'a de militaire que la forme miniature du donjon résidentiel des XII^e-XIII^e siècles.

2.1. - Woippy (Moselle) (Fig. 2)

Possession du chapitre cathédral de Metz, l'édifice se dresse à 100 m au nord de l'église paroissiale¹⁰. La tour de 9 m de côté avec des murs de 1 m d'épaisseur atteint 15 m au faîte. Le rez-de-chaussée à usage de cuisine est voûté de deux berceaux retombant sur un pilier central. Le premier étage, accessible par un escalier intérieur à vis, constituait le niveau résidentiel, tandis que les chambres occupaient le second étage sous le vaste grenier.

9 Henri Lepage, « Les offices des duchés de Lorraine et de Bar », *Mémoires de la société d'archéologie lorraine*, 1869, p. 14-113.

10 Jacques Choux (s.d.), N. Quepat, *Histoire du village de Woippy*, Metz, 1878, p. 161-166 ; E. Schramm, Zwei alte Schlösser bei Metz, *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 1907, p. 473-475 ; *Dictionnaire des châteaux de France, Lorraine*, Nancy, 1978, p. 243.

Un espace de 5,50 m de large entourait l'édifice et se trouvait enveloppé dans une enceinte de 21,50 m de côté flanquée de quatre tours d'angle (diamètre : 5 m ; hauteur : 8 m à la toiture) et précédée par un fossé large de 8 m, profond de 2,50 m. La défense était assurée par une série de petites canonnières à la française qui permettent de dater la construction du début du XVI^e siècle.

2.2. - Bratte (Meurthe-et-Moselle) (Fig. 3)

L'édifice se trouve à 100 m à l'est de l'église, en bordure du village. La tour d'habitation sur plan rectangulaire (20 m x 16 m), haute de 7 m, aux murs épais de 1,50 m a conservé son allure défensive. Le rez-de-chaussée avec cheminée murale sert de salle commune. Il est surmonté d'un étage de chambres puis d'un grenier. Une fenêtre de style gothique flamboyant permet de le dater du XV^e siècle. Les dépendances agricoles sont rassemblées pour former une enceinte (95 x 80 m) sur trois côtés reconstruits au XVII^e siècle. Mentionnée dès 1334, la maison forte fut acquise dès la fin du siècle par des lignages messins¹¹.

2.3. - Thézey-Saint-Martin (Meurthe-et-Moselle)

La maison forte se blottit à 250 m au nord-est de l'église, au pied d'un coteau, dans une dépression humide drainée par le ruisseau (Fig. 4).

La tour de 20 m x 12,50 m a perdu son couronnement, ses niveaux de planchers et sa façade nord où se trouvaient la porte et les fenêtres. L'édifice résulte de deux phases de construction comme le montrent les murs dont l'épaisseur a été doublée et les angles arrondis au milieu du XV^e siècle. Le rez-de-chaussée se composait de deux caves voûtées (4,50 m x 3,50 m) séparées par un mur de 1,50 m et par une cage d'escalier. Le premier étage (16 m x 8,50 m), haut de 4,50 m prenait jour par de grandes fenêtres de style gothique flamboyant tournées vers le nord, tandis que le second étage correspondait au grenier.

Les dépendances se trouvaient rassemblées dans les ailes ouest et nord d'une enceinte trapézoïdale (45 m x 32 m) en cours de disparition.

La porte cochère, large de 2,85 m et haute de 4,20 m avec ses crapaudines métalliques s'inscrit dans la feuillure qui retenait le tablier du pont-levis à flèches.

La chapelle (5,50 m x 5 m) voûtée sur croisées d'ogives s'ouvrait sur la cour intérieure par une belle porte au linteau en anse de panier et prenait jour par deux fenêtres au remplage de style gothique flamboyant. Au premier étage se trouvaient des chambres éclairées par de petites fenêtres à meneau de même style.

L'aile nord abritait les logements nobles reconstruits au XVII^e siècle et aujourd'hui disparus.

La défense était assurée par une tour circulaire à chacun des quatre angles. Deux subsistent et présentent toutes les caractéristiques des tours à canons. La tour nord (Fig. 5) offre un diamètre extérieur de 9 m avec des murs épais de 1,80 m. Le rez-de-chaussée, voûté en coupole, a perdu ses

11 Gérard Giuliano, *Châteaux et maisons fortes de Lorraine centrale*, Paris, 1992, p. 89.

canonnières. Le premier étage, lui aussi voûté, conserve ses niches pour artillerie dotées de fentes de tir à croisillon surmontant un orifice de tir circulaire. Le deuxième étage, en ruine, présente les traces d'un aménagement identique. Cette tour, bien séparée du logis, s'apparente aux casemates d'artillerie. La tour sud, de 7 m de diamètre extérieur, présente les mêmes orifices de tir mais sa conception reste celle d'une tour demi-circulaire classique.

Cette construction est l'œuvre de Jean de Toullon, avoué de Nomeny, qui acheta la seigneurie en 1453 et dut l'abandonner en 1476 pour avoir pris le parti du duc de Bourgogne¹².

2.4. - Jouy-aux-Arches (Moselle) (Fig. 6)

La maison de plan rectangulaire (12 m x 10 m) se dresse à 100 m au nord de l'église. Elle s'ordonne sur quatre niveaux dont une cave de 8 m x 4,50 m, un rez-de-chaussée et un étage à usage d'habitation offrant trois pièces chacun. Une cage d'escalier de 3 m de côté relie ces niveaux et le grenier. La base des courtines est pourvue d'un talus protecteur.

L'angle sud-est s'appuie contre une tour circulaire de 6 m de diamètre pourvue de deux à quatre ouvertures associées à des archères et des canonnières à chaque niveau. Elle flanke un ouvrage de 4 m sur 2 m qui contrôle l'entrée et conserve des archères à niches au premier étage.

Une tour ovoïde flanke l'angle nord-ouest. La cave est aménagée pour l'artillerie avec trois canonnières à la française percées au XVI^e siècle. Au second étage l'emplacement d'une chapelle est confirmé par la présence d'une baie géminée à intrados trilobé et d'une plaque d'autel avec sa niche.

Ces caractères architecturaux permettent de placer cette construction au XVI^e siècle¹³. Elle appartenait à des lignages messinsn, dès l'origine.

2.5. - Bezaumont (Meurthe-et-Moselle) (Fig. 7)

Les vestiges se rencontrent à 400 m au nord de l'église au lieu-dit « Marivaux » à 330 m d'altitude sur la Côte de Moselle, à côté d'une source.

La maison forme un bâtiment rectangulaire de 13 m sur 12 m dont le rez-de-chaussée était occupé par deux pièces voûtées et une cage d'escalier. La tour nord-est (diamètre : 3,50 m) et la tour sud-est (diamètre : 4 m) assuraient la protection du logis qui reçut au XVI^e siècle des canonnières à la française.

Les dépendances agricoles s'appuyaient contre les murs d'une vaste enceinte extérieure de 80 m x 65 m flanquée de deux tourelles aux angles nord et ouest. La « grange » de Marivaux existait avant 1244. En 1328 elle n'était pas encore fortifiée. Il faut attendre 1407 pour qu'elle soit appelée « forte maison »¹⁴.

12 AD Meurthe-et-Moselle, B 8098, f°160 v°. *Chronique de Praillon*, BMI d'Épinal, ms. 131 f°489.

13 E. Schramm, *op. cit.*, p.472.

14 BnF Coll. Lorraine, vol. 717, f° 312 v° et AD Meurthe-et-Moselle, M H 67.

2.6. - Bulligny – Tumejus (Meurthe-et-Moselle)

Le site de Tumejus se trouve à 300 m au nord du village en terrain plat. Il fut édifié vers 1432 par Ferri de Ligneville à côté d'une « grange » existant dès le XIII^e siècle (Fig. 8).

Le logis seigneurial se compose d'un bâtiment de plan carré de 16,80 m de côté et haut de 10,50 m. Le sous-sol est occupé par deux caves parallèles voûtées en plein cintre. Le rez-de-chaussée, le premier étage et les combles furent totalement transformés dans la seconde moitié du XVII^e siècle.

Des quatre tours d'angle d'origine, seules subsistent la tour nord-est (diamètre : 6,80 m ; murs : 1,20 m) et la tour nord-ouest (murs : 0,80 m) dans le premier étage de laquelle se trouvait la chapelle Saint-Nicolas.

L'édifice se trouvait au milieu d'un vaste espace (80 m x 70 m) entouré d'un large fossé de 10 m. La partie méridionale, occupée par les bâtiments agricoles de la « grange » (70 m x 25 m), contrôlait le pont-levis¹⁵.

2.7.- Boucq (Meurthe-et-Moselle)

La maison forte se dresse à 30 m à l'ouest de l'église dont la tour est pourvue d'archères à croisée et étrier et, au sommet, d'un crénelage avec traces de hourds datable de la seconde moitié du XIV^e siècle.

L'édifice seigneurial, construit sur un replat de la Côte de Meuse, bénéficie d'un remarquable observatoire sur la plaine de la Woëvre (Fig. 9). Il se compose d'une tour de 16 m de côté aux murs épais de 1,20 m, haute d'environ 10 m. Seul l'angle nord-ouest est flanqué d'une tour semi-circulaire de 6 m de diamètre assurant la protection d'un puits et de l'entrée de l'église placée en face. Le rez-de-chaussée est occupé par une grande salle rectangulaire de 12 m sur 8 m, une petite pièce (4,50 m x 38 m) et une cage d'escalier (7,50 m x 4 m). Le premier étage de plan identique correspond aux chambres surmontées d'un grenier. Les dépendances agricoles se regroupaient dans une enceinte de 23 m sur 17 m qui prenait appui sur l'église et sur la maison forte.

Le lignage des sires de Boucq apparaît dès le début du XIII^e siècle mais la maison forte n'est mentionnée qu'à partir de 1365, à l'occasion d'une succession contestée. Elle fut selon toute vraisemblance l'œuvre de Jean de Boucq, connu de 1311 à 1360 ou de son fils Gérard qui lui succéda de 1360 à 1363¹⁶.

Ces quelques exemples permettent de camper avec une certaine précision les traits dominants de ces résidences seigneuriales édifiées surtout aux XIII^e et XIV^e siècles et dont la fonction première fut la manifestation d'un statut social privilégié. Les recherches récentes permettent de retrouver cette architecture dans toute l'Europe en concurrence avec un second modèle mieux connu.

15 Étienne Olry, « Notice sur le château de Tumejus », *Mémoires de la société d'archéologie lorraine*, 1874, p. 386-447.

16 G. de Morlaincourt, *La seigneurie de Bouch (1230 -1930)*, Nancy, 1936.

3.- L'enceinte à tours multiples

Proche du plan du château quadrangulaire qui se diffusa dans toute l'Europe à partir du XIII^e siècle, dont elle constitue une adaptation en modèle réduit, l'enceinte à tours multiples connut un succès remarquable en raison de son adaptabilité aux contraintes les plus diverses.

3.1. - Maisons du XIV^e siècle

3.1.1. - Gombervaux (Meuse)

Le lieu-dit Gombervaux se niche à 3,5 km au nord de l'église de Vaucouleurs dans un vallon encaissé du plateau lorrain. Le roi de France l'acquit en 1335 et le donna en fief à un de ses agents en Lorraine, Geoffroy de Nancy-Lenoncourt¹⁷ qui y édifia une maison forte entre 1338 et 1351 à côté de l'exploitation agricole mentionnée dès le XIII^e siècle.

L'édifice dessine un rectangle de 45 m sur 40,50 m avec des murs épais de 1,50 m aux parements soigneusement assisés en pierre de taille (Fig. 10). Seul le côté méridional laisse apparaître des vestiges de logis adossés à la courtine haute de 9 m dans le secteur sud-ouest (Fig. 11 et 12).

Sur le niveau de cave voûtée se trouve une grande salle de 17 m sur 7 m équipée d'une cheminée murale large de 2,85 m et de deux fenêtres à coussièges dont les tympans ont conservé des armoiries. Le premier étage et le niveau de combles, visibles sur un tableau du XVIII^e siècle ont disparu (Fig. 14). La courtine sud-ouest conserve des ouvertures de même qualité.

La défense est assurée par deux tours circulaires et une tour-porte. Les tours d'angle à base talutée ont un diamètre extérieur de 8 m et des murs de 1,75 m d'épaisseur. Leur rez-de-chaussée est pourvu de trois niches avec archères à étrier (Fig. 14). Un escalier de 0,80 m de diamètre, ménagé dans l'épaisseur du mur conduit au premier étage de caractère résidentiel comme le souligne la présence de deux fenêtres à coussièges, d'une cheminée et de latrines.

La tour maîtresse contrôle l'entrée principale et présente un bon état de conservation. Haute de 21 m, construite sur un plan presque carré de 8,80 m x 8,45 m avec des murs épais de 1,75m, elle conserve ses cinq niveaux (Fig. 13). Au rez-de-chaussée une porte à deux battants précédée d'une herse débouche sur un espace voûté de 5,50 m x 5 m. Le premier étage, accessible par les corps de logis est équipé d'une belle cheminée murale et de trois fenêtres à coussièges ; le second, d'une cheminée et d'une fenêtre, le troisième, d'une fenêtre. Le dernier niveau correspond à la terrasse autrefois couverte d'une toiture à quatre pans qui desservait le chemin de ronde au parapet garni de neuf créneaux (Fig. 14).

3.1.2. - Savigny (Vosges)

La maison forte de Savigny se trouve à 5 km à l'est de Mirecourt en bordure d'un canal alimentant un moulin. Elle fut édifiée vraisemblablement par Vary de Savigny-Parroy, mort en 1353. L'édifice dessinait un carré de 55 m de côté flanqué de quatre tours d'angle circulaires de 10 m et d'une tour porche à l'ouest (Fig. 15).

¹⁷ Hervé Piant, « Vaucouleurs. Le château de Gombervaux, une maison forte en Lorraine à la fin du Moyen Âge », dans *Congrès archéologique de la France, les Trois Evêchés et l'ancien duché de Bar*, 1991, p. 393-401.

Trois corps de logis de 10, 12 et 15 m entouraient la cour. L'ensemble fut détruit dans la seconde moitié du XIX^e siècle et il ne subsiste qu'une plate-forme quadrangulaire fossoyée.

Gombervaux et Savigny sont les représentantes d'une nouvelle conception de l'architecture seigneuriale au milieu du XIV^e siècle. Les édifices restent attachés au plan philippien du début du XIII^e siècle mais les éléments défensifs prennent une importance nouvelle en raison de la dégradation de la sécurité à partir de la crise des années 1315-1317 puis du conflit franco-anglais en 1340. On assiste à un large mouvement de reconstruction d'habitats fortifiés privés et publics¹⁸.

La rapide évolution de l'armement offensif et la généralisation de l'insécurité conduisirent les architectes à la recherche de nouvelles techniques défensives identifiables en Lorraine à partir de 1420.

3.2. - Maisons du XV^e siècle

3.2.1. - Manderen (Moselle)¹⁹

L'édifice occupe un promontoire détaché du plateau qui domine la petite vallée encaissée à 5 km au nord-est de Sierck au lieu-dit Meinsberg. Il fut édifié entre 1419 et 1437 par Arnold VI de Sierck, vassal et agent du duc de Lorraine dans la région. L'ouvrage vient de faire l'objet d'une restauration complète. Bâti sur un plan quadrangulaire de 50 m sur 68,50 m avec des courtines hautes de 14 m et épaisse de 2,30 m à 4,80 m, il est flanqué de trois tours carrées et d'une tour circulaire (Fig. 16 et 17).

La tour nord-ouest (diamètre extérieur : 13,20 m ; épaisseur des murs : 4,50 m ; hauteur : 22 m) abrite une cave et quatre niveaux reliés par un escalier en vis de 2,20 m de diamètre ménagé dans l'épaisseur du mur. Les couloirs qui relient l'escalier aux pièces du second et du troisième étage sont équipés d'archères canonières. Chaque pièce correspond à une salle de 5,80 m de côté, haute de 4,40 m, dont la fonction résidentielle est attestée par la présence de cheminées, de placards muraux et de fenêtres à niches. L'élévation était couronnée par un mâchicoulis d'arcs portés par des corbeaux.

La tour nord-est qui correspond à la tour maîtresse forme un parallélépipède de 17,50 m aux murs épais de 4,50 m, haute de 20 m, elle abrite une cave voûtée surmontée de trois niveaux. Le second niveau voûté sur quatre croisées d'ogives retombant sur un pilier central constitue la salle d'apparat de 9,10 m sur 8,60 m, dotée d'une cheminée, d'une fenêtre à niche et d'une loge de portier. Le troisième niveau présente la même conception mais le mur ouest a été réduit pour y placer la chapelle, une petite chambre de 5 m sur 2 m ménagée dans le mur sud. On rencontre une canonnière dans l'allège de la fenêtre à l'est et une archère canonne dans le couloir d'accès. Le quatrième niveau est trop ruiné pour autoriser une analyse.

La tour sud-ouest, de plan carré de 13 m de côté, aux murs épais de 2,60 m est haute de 22 m, et offre cinq niveaux de pièces de 8 m sur 8 m communiquant par un escalier en vis qui dessert également les latrines, seul élément de confort en l'absence de cheminée. La terrasse était accessible par un second escalier commençant au cinquième niveau.

18 Gérard Giuliato, « Enceintes urbaines et villageoises en Lorraine médiévale », Michel Bur (s.d.), *Les peuplements castraux dans les Pays d'Entre-Deux*, Nancy, 1993, p. 162-164.

19 Bruno Fajal et Charles Kraemer, « Le château des Meinsberg », *Les Cahiers lorrains*, n° 4, p. 363-383.

La tour sud-est, de 11 m de côté, présente une distribution analogue avec sa cave et ses cinq niveaux de pièces de 6,70 m de côté dépourvues d'éléments de confort.

Toutes ces tours communiquent entre elles par un chemin de ronde, sauf du côté sud, qui n'en comporte pas.

Cette puissante enceinte abritait deux corps de bâtiment. Le bâtiment appuyé sur la courtine méridionale correspondait aux dépendances consistant en une cave, une écurie et une grange surmontées par un niveau résidentiel.

La courtine occidentale sert d'appui à un corps de logis indépendant composé de quatre niveaux desservis par un escalier à vis placé dans l'angle nord-est. Primitivement, il se composait d'un bâtiment plus petit de 14,50 m sur 8,50 m, occupé au rez-de-chaussée par une cuisine (4,50 m x 8,50 m) et une grande salle (9 m x 7,85 m) (Fig. 17 et 18). Le premier étage correspondait à une seule salle d'apparat (13,50 m x 7,80 m) éclairée par trois baies à meneaux et aux linteaux décorés d'arcs trilobés. Le dernier niveau sous comble servait de grenier.

Cette forteresse illustre parfaitement le nouveau programme architectural dans lequel les exigences défensives devinrent prioritaires.

3.2.2. - Port-sur-Seille (Meurthe-et-Moselle)

La maison forte se dresse sur la rive gauche de la Seille, à la frontière entre le duché de Bar et le pays messin. Entre 1415 et 1431, un chevalier, Philippe de Norroy-Cherisey, enrichi par les guerres menées au service du cardinal-duc de Bar, éleva, à côté d'un édifice du XIII^e siècle, une enceinte polygonale appuyée sur trois tours demi-circulaires et une tour quadrangulaire (Fig. 19). Les combats de 1914-1918 n'ont épargné que cette dernière, de plan rectangulaire de 16,80 m sur 15,80 m, aux murs épais de 3,40 m et d'une hauteur bien supérieure aux 14 m conservés. Les quatre niveaux sont desservis par un escalier en vis inclus dans le mur et pourvu d'archères canonnières (Fig. 20). La cave voûtée en berceaux communique par une porte avec l'extérieur. Le second niveau (10,10 m x 9,20 m), équipé d'une grande cheminée murale large de 3 m, de fenêtres à niches et d'une canonnière, correspond aux cuisines.

Les niveaux trois et quatre disposent de cheminées, de trois fenêtres et d'un réduit pour latrines. Leur fonction de chambre ne fait aucun doute.

La maison forte ne fut jamais totalement achevée en raison de la capture de Philippe de Norroy à la bataille de Bulgnéville en 1431 car il dut verser 35 000 saluts d'or pour sa rançon²⁰.

20 Gérard Giuliano, *Châteaux et maisons fortes, op. cit.*, p. 187-191.

3.2.3. - Aulnois-sur-Seille (Moselle)

Edifiée en bordure de la terrasse alluviale que dessine la vallée de la Seille, la maison forte est l'œuvre d'Ardouin d'Oriocourt, maître d'hôtel de l'évêque de Metz et châtelain de Nomeny distant de 6 km. Elle fut construite entre 1440 et 1459²¹. L'édifice primitif a subi de profondes transformations aux XVII^e et XVIII^e siècles. Ses dimensions exactes ne sont pas connues. Il en subsiste une grosse tour et l'amorce du corps de logis nord large de 3,50 m, haut de 14,50 m (Fig. 21), avec ses cinq niveaux de fenêtres chanfreinées.

La tour maîtresse (Fig. 22) est un édifice de 9,50 m de diamètre extérieur avec des murs de 2,50 m et six niveaux sur une hauteur de 21,50 m. La cave communique par une trappe avec le rez-de-chaussée équipé d'un four à pain. Les deux salles sont voûtées en coupole. Le rez-de-chaussée est relié par un passage à une salle de 8 m sur 7 m, voûtée sur croisées d'ogives et équipée d'une grande cheminée murale qui, appartenant au corps du logis, devait correspondre aux cuisines.

Le troisième niveau communiquait avec le logis nord par un étroit couloir voûté et coudé ménagé dans l'épaisseur du mur. Equipé d'une très belle cheminée en pierre et de deux fenêtres à niches munies de canonnières circulaires dans l'allège (Fig. 23), cette pièce circulaire servait de chambre (diamètre : 4,20 m) (Fig. 22).

Les niveaux supérieurs sont accessibles par un escalier en vis. Le quatrième étage présente la même disposition. Le cinquième niveau avec ses deux fenêtres et une petite cheminée servait de corps de garde aux soldats qui assuraient les rondes sur la terrasse sommitale autrefois couronnée par une toiture. Les solutions architecturales sont identiques à celles de la Porte des Allemands à Metz, datée de 1455²².

3.2.4. - Ogéviller (Meurthe-et-Moselle)

Située à 20 km à l'est de Lunéville, dans un vallon marécageux drainé par une petite rivière, la maison forte d'Ogéviller fut reconstruite par Jean VI de Fénétrange, maréchal de Lorraine de 1452 à 1462, puis du Barrois en 1456. Les hautes fonctions qu'il occupa à la tête des duchés et sa richesse foncière lui permirent d'entreprendre cette œuvre. Abandonné après son incendie en 1587, l'édifice servit de carrière et il n'en subsiste que deux grosses tours circulaires.

Une prospection électromagnétique complétée par des carottages nous a permis de retrouver l'emprise de l'édifice. Celui-ci dessinait un quadrilatère proche d'un trapèze (35 m sur 25). L'entrée se situait dans l'angle nord-ouest. Une fausse braie large de 4 m dominait un fossé en eau. Les courtines larges de 1 m recevaient des corps de logis qui n'ont pu être détectés. Les angles ouest et est étaient dépourvus de tours (Fig. 24).

La tour nord correspond à la tour maîtresse avec son diamètre extérieur de 11,30 m et des murs épais de 3 m (Fig. 25). Les trois niveaux conservés sont voûtés en coupole. Le rez-de-chaussée fait office de cave et communique par deux portes, l'une vers l'extérieur, l'autre vers les logis. Le second niveau se compose d'une pièce de 5,35 m de diamètre équipée d'une cheminée murale et de trois fenêtres à niche dont une avec évier. Pour y accéder, il faut franchir un vestibule de 4,10 m sur

21 Baronne de la Chaise, née Riocourt, *Histoire d'un château de Lorraine d'après ses archives : Aulnois-sur-Seille*, Metz, 1912.

22 Christian Corvisier, « La porte des Allemands à Metz », *Congrès archéologique de France*, op. cit., p. 539-570.

2,10 m, équipé de deux archères canonnières avec croisée de visée. Le troisième niveau présente la même disposition. L'un et l'autre communiquent avec le corps de logis à caractère résidentiel.

La tour sud est conçue sur un principe identique mais son diamètre est légèrement inférieur, 10,20 m, et ses murs de 2,50 m.

Un édifice de même conception se rencontre à 10 km à l'est de Lunéville en bordure du village de Damelevières. Les sires de Marches, sous-avoués de l'abbaye de Saint-Dié, élevèrent entre 1410 et 1430 une demeure fortifiée flanquée de tours dont une seule subsiste avec ses 8 m de diamètre (Fig. 25). Sur un rez-de-chaussée aveugle prend place un second niveau équipé d'archères canonnières. Un tronçon de corps de logis de 11 m sur 4,50 m a conservé de petites pièces équipées de fenêtres à coussièges et l'entrée principale, large de 2 m, surmontée de la feuillure des logements des deux flèches²³ du pont-levis (Fig. 25).

La poursuite de l'inventaire en cours permettra certainement d'identifier d'autres représentants de cette architecture défensive. Curieusement, les commanditaires sont surtout des membres de la moyenne aristocratie enrichis au service du prince. Le duc angevin ne chercha pas à développer un réseau de nouvelles places fortes et l'étude des châteaux confirme cette impression. Les constructions novatrices sont le fait de l'évêque Conrad Bayer à Nomeny et Moyen et des sires de Neufchâtel, d'origine bourguignonne, à Châtel-sur-Moselle, au milieu du XV^e siècle.

Les maisons fortes édifiées en Lorraine entre 1410 et 1480 présentent des caractères communs. De surface restreinte, elles sont pourvues de puissantes courtines commandées par des tours indépendantes carrées ou circulaires adaptées à l'artillerie à feu grâce à des canonnières. Les premières canonnières correspondent à des archères surmontant un orifice circulaire de tir que l'on place dans les escaliers ou de petites niches ou casemates. A partir de 1440, les orifices sont ménagés dans l'allège de fenêtre dont les niches servent de postes de tir. Des escaliers en vis ménagés dans l'épaisseur des murs et le développement des mâchicoulis complètent la panoplie défensive. Les fonctions résidentielles doivent s'adapter à des corsets imposants.

Cette architecture s'inscrit dans un mouvement venu une nouvelle fois du Royaume et dont les caractères apparaissent à Vincennes (1361-1380), à Pierrefonds (1396-1407). Ils se développent à Tancarville (1410-1442), à la Hunaudaye (vers 1380), à Tonquédec (1406), à Vitré (tours Saint-Laurent et de la Madeleine vers 1400), à Suscinio (1381-1440), à Guingamp (1430-1440), à Oudin (après 1392). La Bretagne adopta et développa rapidement ces solutions dont on retrouve trace en Savoie à Chambéry (tour de la Trésorerie vers 1413, tour des Archives 1440-1455) et à Annecy (Logis Perrière vers 1445)²⁴.

Le retour de la paix et l'affermissement du pouvoir ducal sur toute la région lorraine à partir de 1485-1490 conduisirent les seigneurs à délaisser ces solutions architecturales austères au profit de programmes résolument résidentiels.

23 Gérard Giuliano, *Châteaux et maisons fortes*, op. cit., p. 105-106.

24 Jean Mesqui, *Châteaux forts et fortifications en France*, Paris, 1997, p. 23.

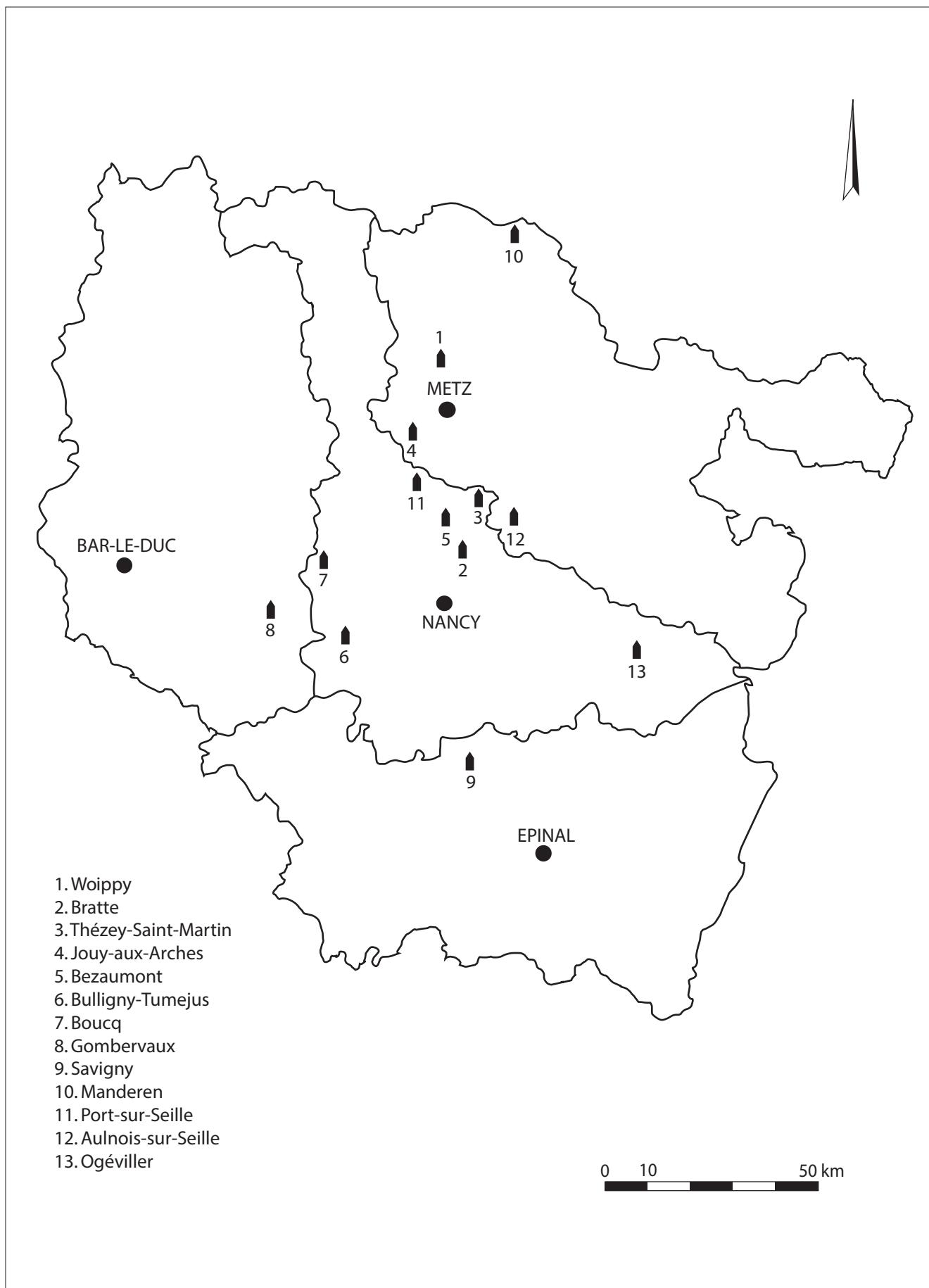


Fig. 1 : Localisation des sites de maisons fortes à la fin du Moyen Âge

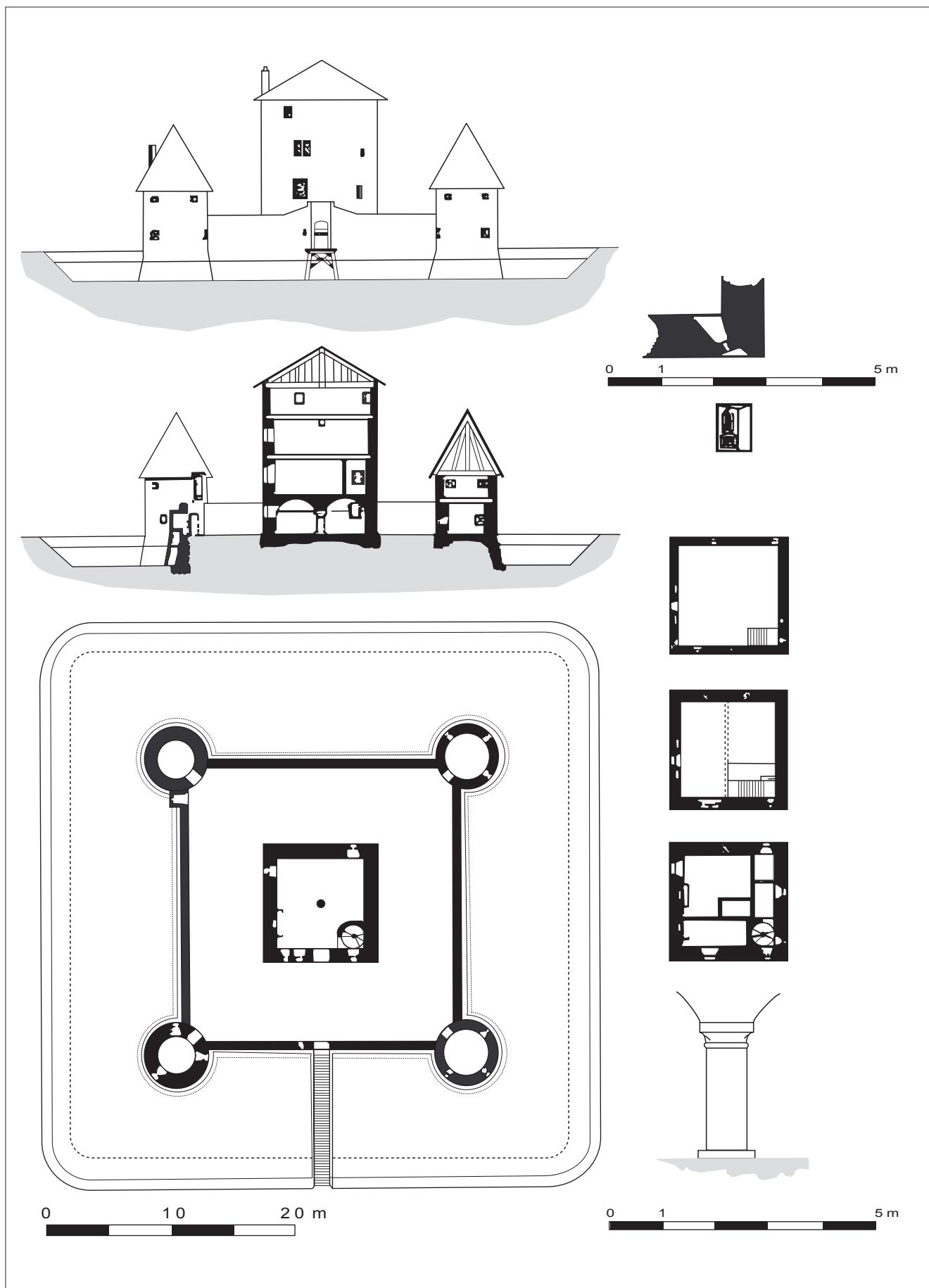


Fig. 2 : Woippy, Moselle, d'après E. Schramm, 1907



Fig. 3 : Bratte, Meurthe-et-Moselle, vue générale (1980)

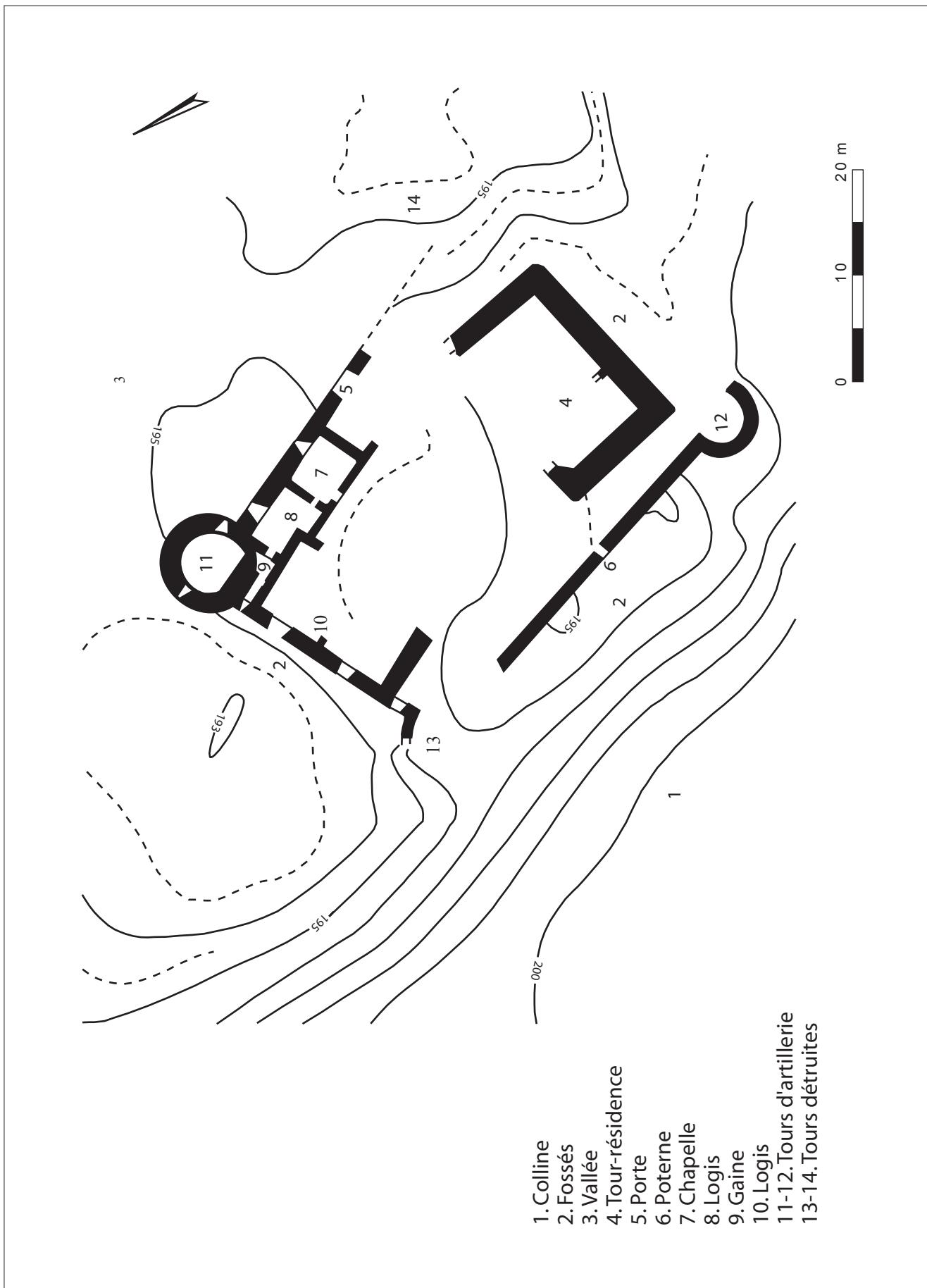


Fig. 4 : Thézey-Saint-Martin, Meurthe-et-Moselle, maison forte du XV^e siècle (plan réalisé par G. Giuliano et collaborateurs, 1991)



Fig. 5 : Thézey-Saint-Martin, Meurthe-et-Moselle, tour nord (1979)

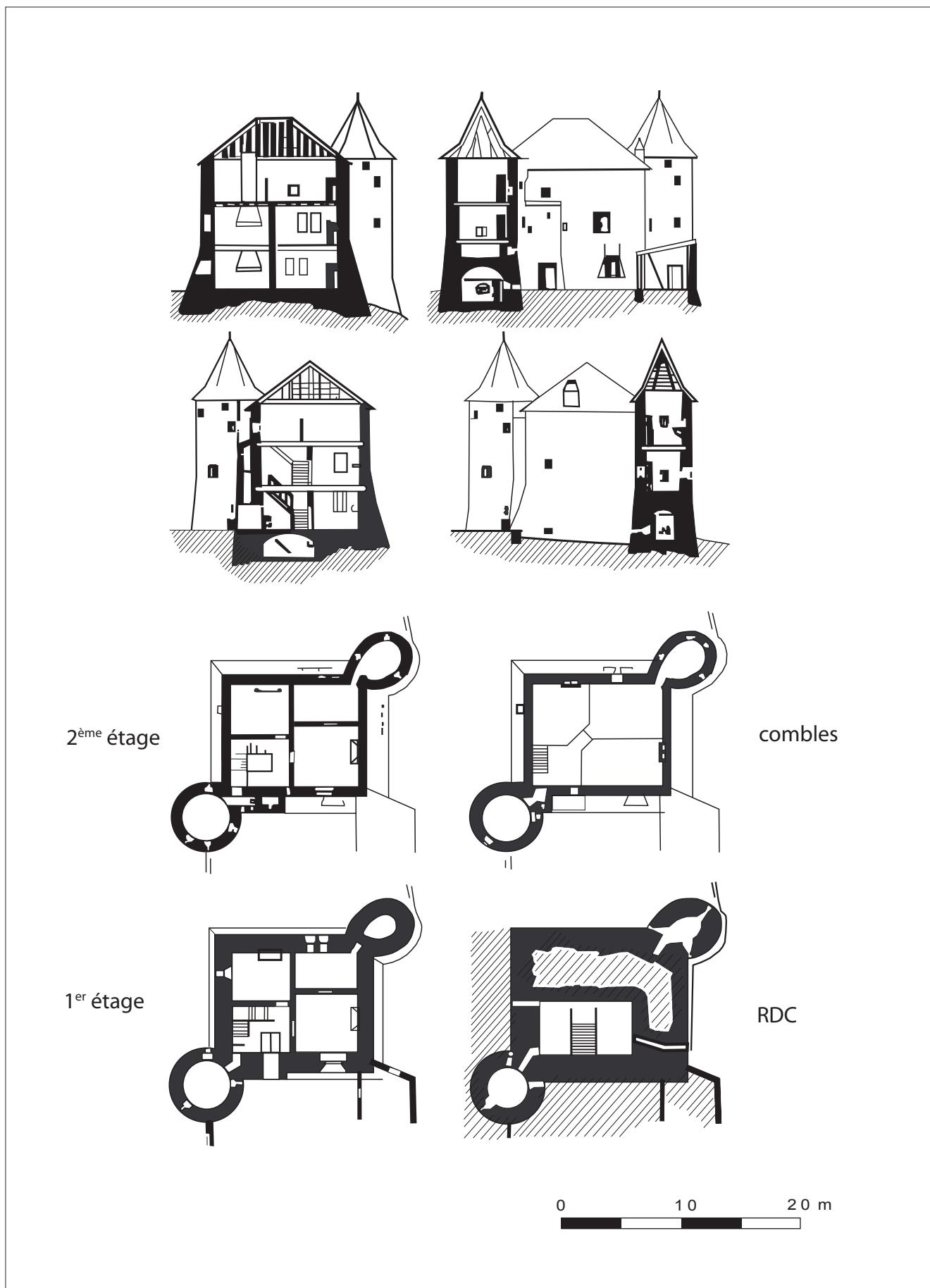


Fig. 6 : Jouy-aux-Arches, Moselle, d'après Schramm, 1907

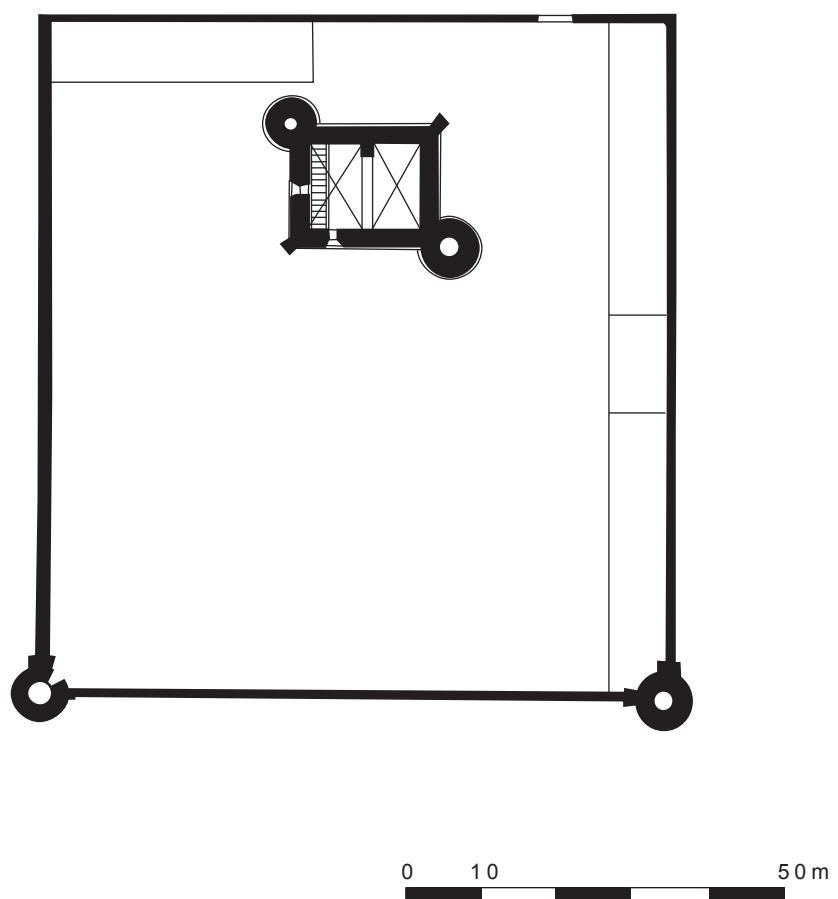
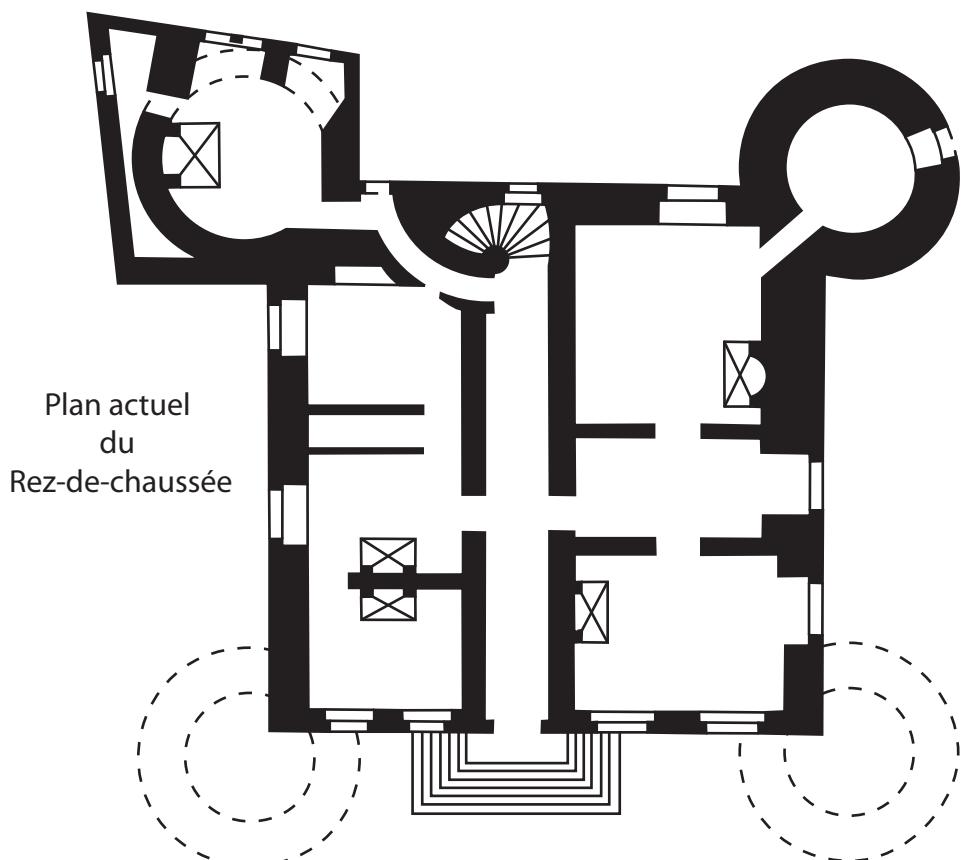
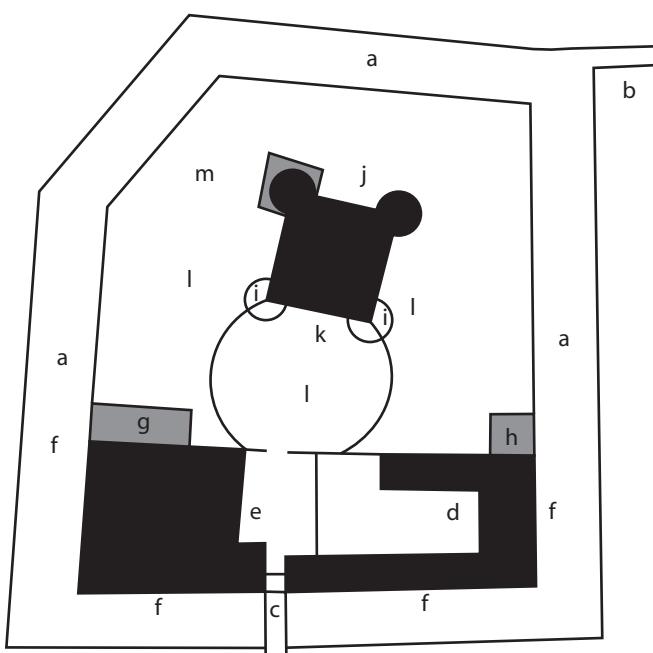


Fig. 7 : Bezaumont, Meurthe-et-Moselle, château de Marivaux, plan de 1834 d'après E. Grille de Beuzelin



- a. Anciens fossés
- b. Emplacement du moulin
- c. Entrée avec pont-levis
- d. Remises et étables
- e. Ferme
- f. Vestiges des anciennes barbacanes
- g. Cave moderne
- h. Emplacement de l'ancien colombier
- i. Tours détruites
- j. Donjon
- k. Emplacement du pont-levis du donjon
- l. Pourpris
- m. Cuisines modernes

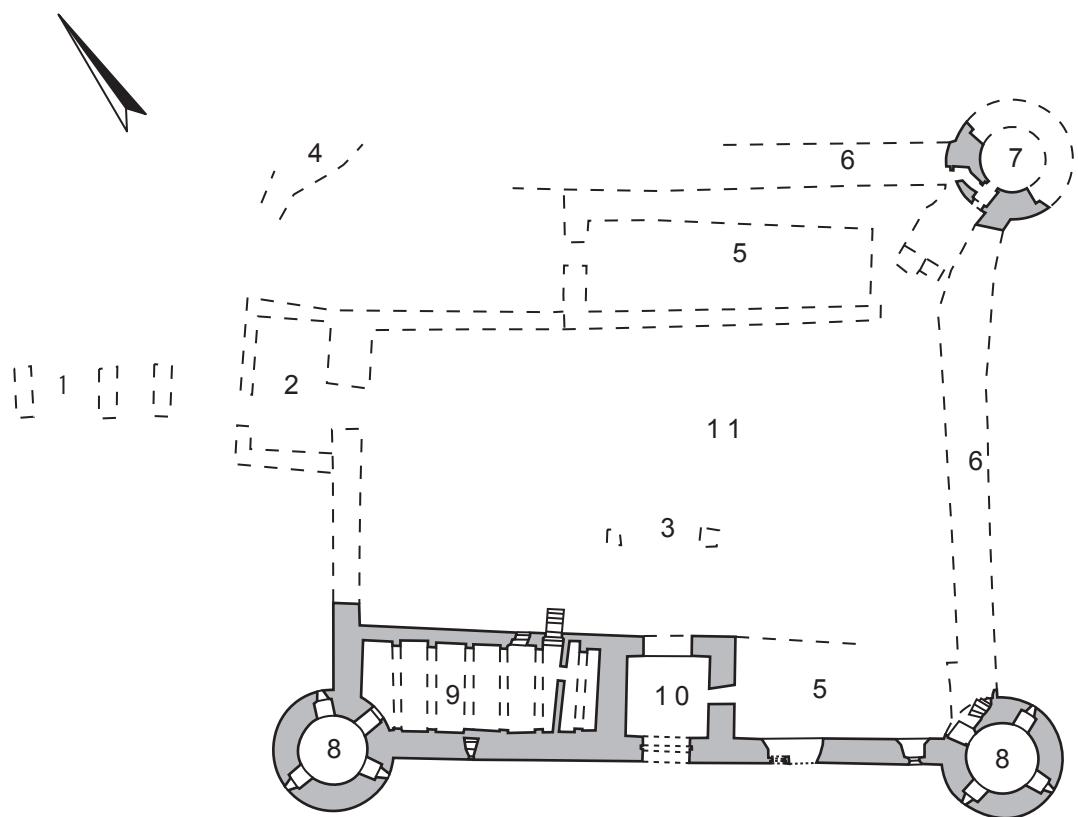


Plan d'ensemble en 1810

Fig. 8 : Bulligny, Meurthe-et-Moselle, plan du château de Tumejus, d'après E. Otry



Fig. 9 : Boucq, Meurthe-et-Moselle (2000)



1. Piles du pont
2. Barbacane
3. Bases de piliers
4. Emplacement d'une tour
5. Corps de logis détruits
6. Courtines
7. Tour effondrée
8. Tours
9. Corps de logis conservé
10. Tour porte
11. Puits

0 10 20 m

Fig. 10 : Gombervaux, Meuse (plan réalisé par G. Giuliano, Ch. Kraemer et Cl. Voignier, 2000)



Fig. 11 : Gombervaux, Meuse, côté sud (2000)

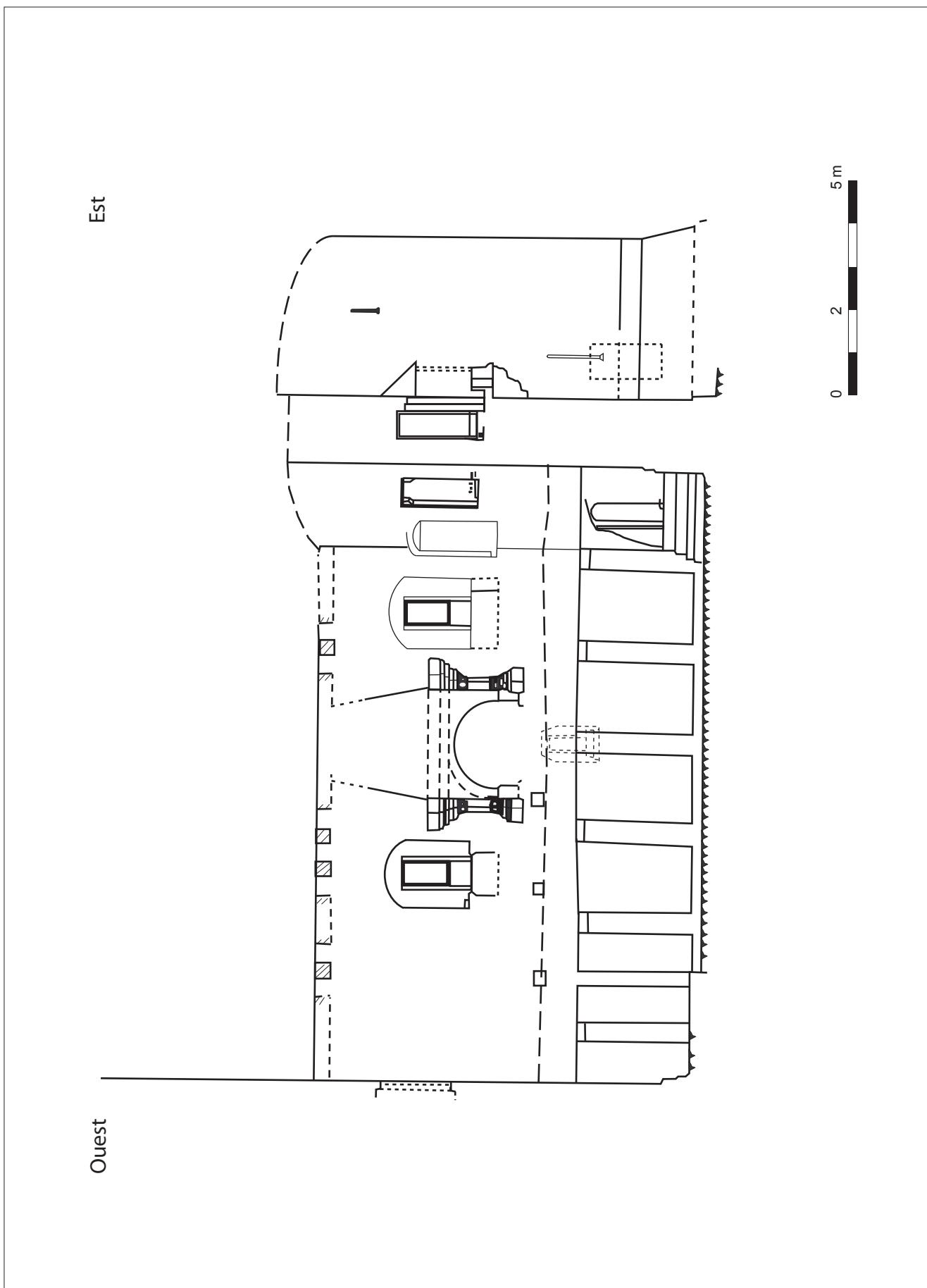
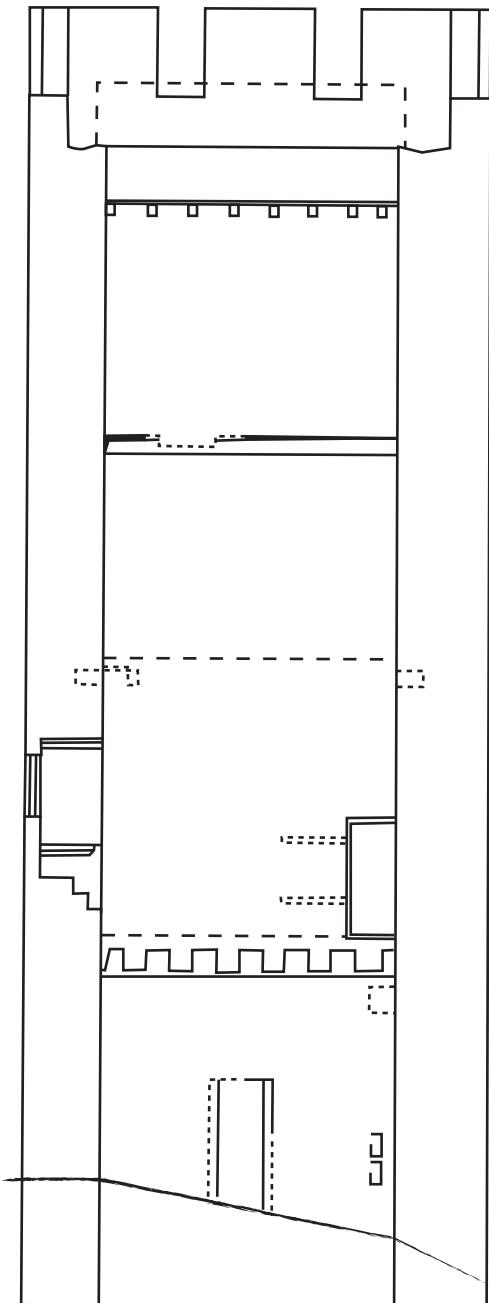
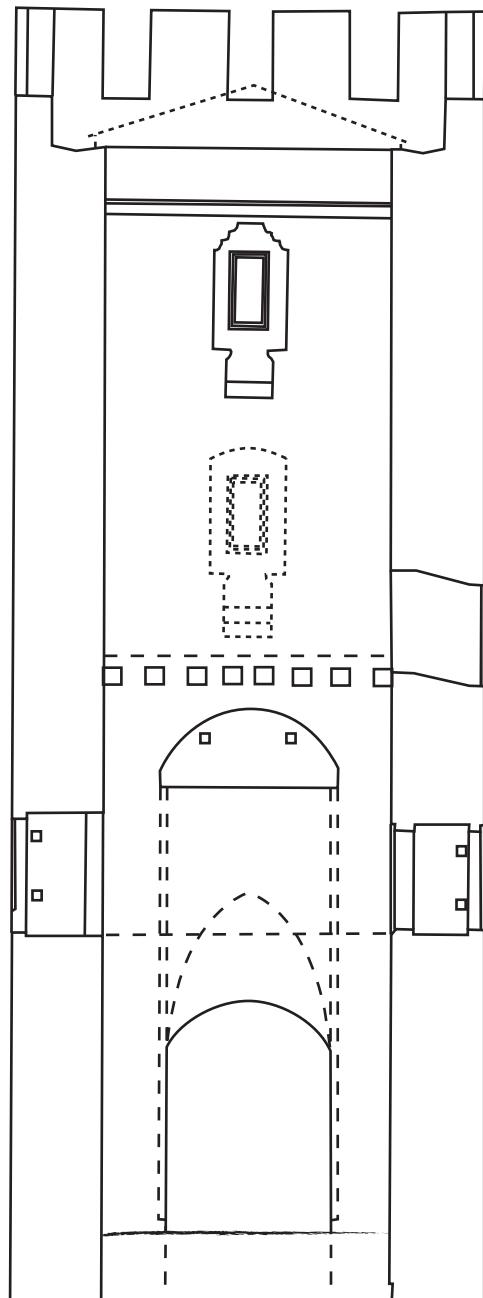


Fig. 12 : Gombervaux, Meuse, mur intérieur du logis sud-ouest (dessin réalisé par S.R.I Lorraine, 1990)



Coupe intérieure
côté est



Coupe intérieure
côté sud

Fig. 13 : Gombervaux, Meuse, tour-porte (dessin réalisé par S.R.I. Lorraine), 1990

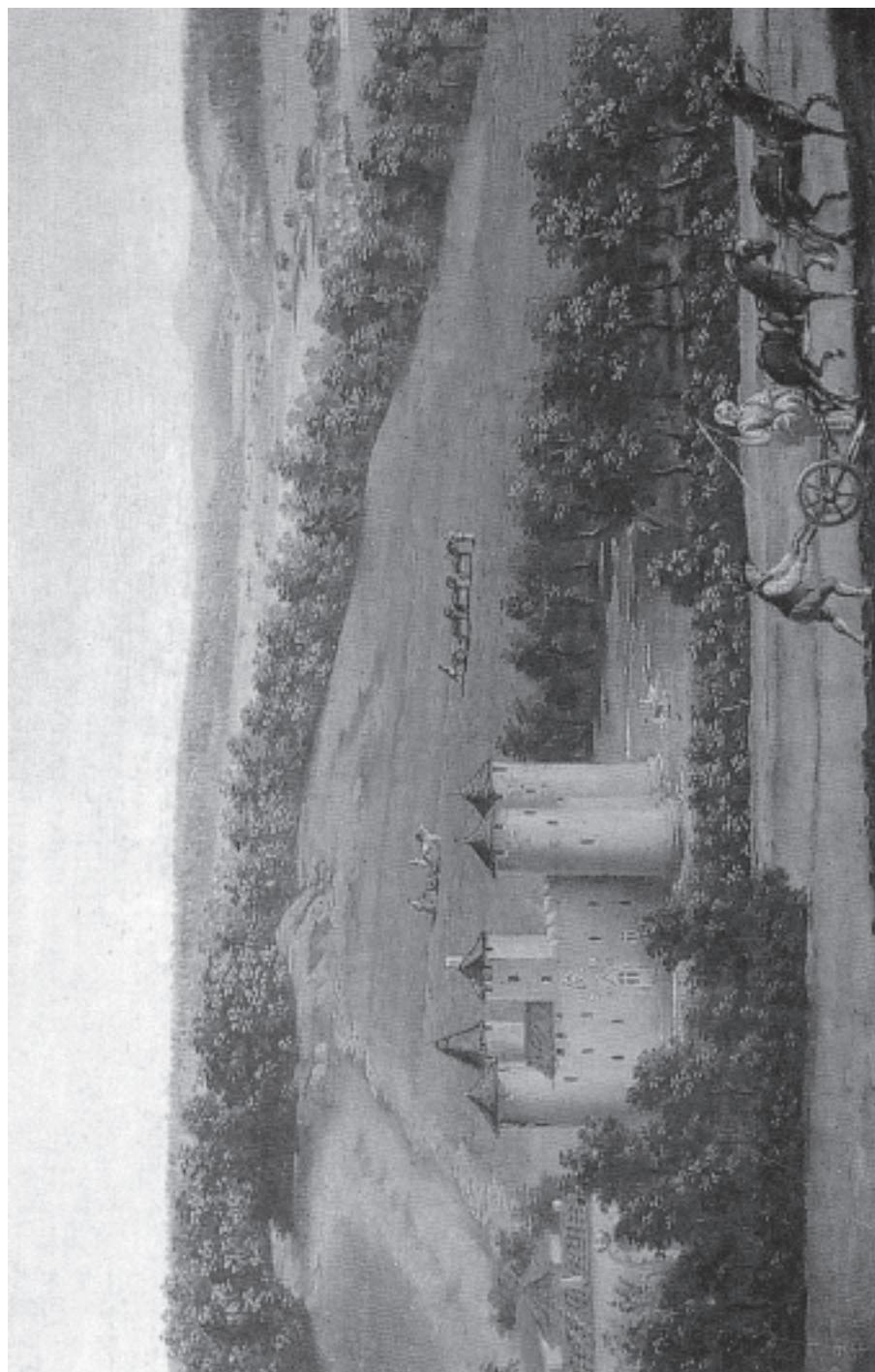


Fig. 14 : Gombervaux, Meuse, d'après une peinture du XVIII^e siècle (anonyme, collection particulière)

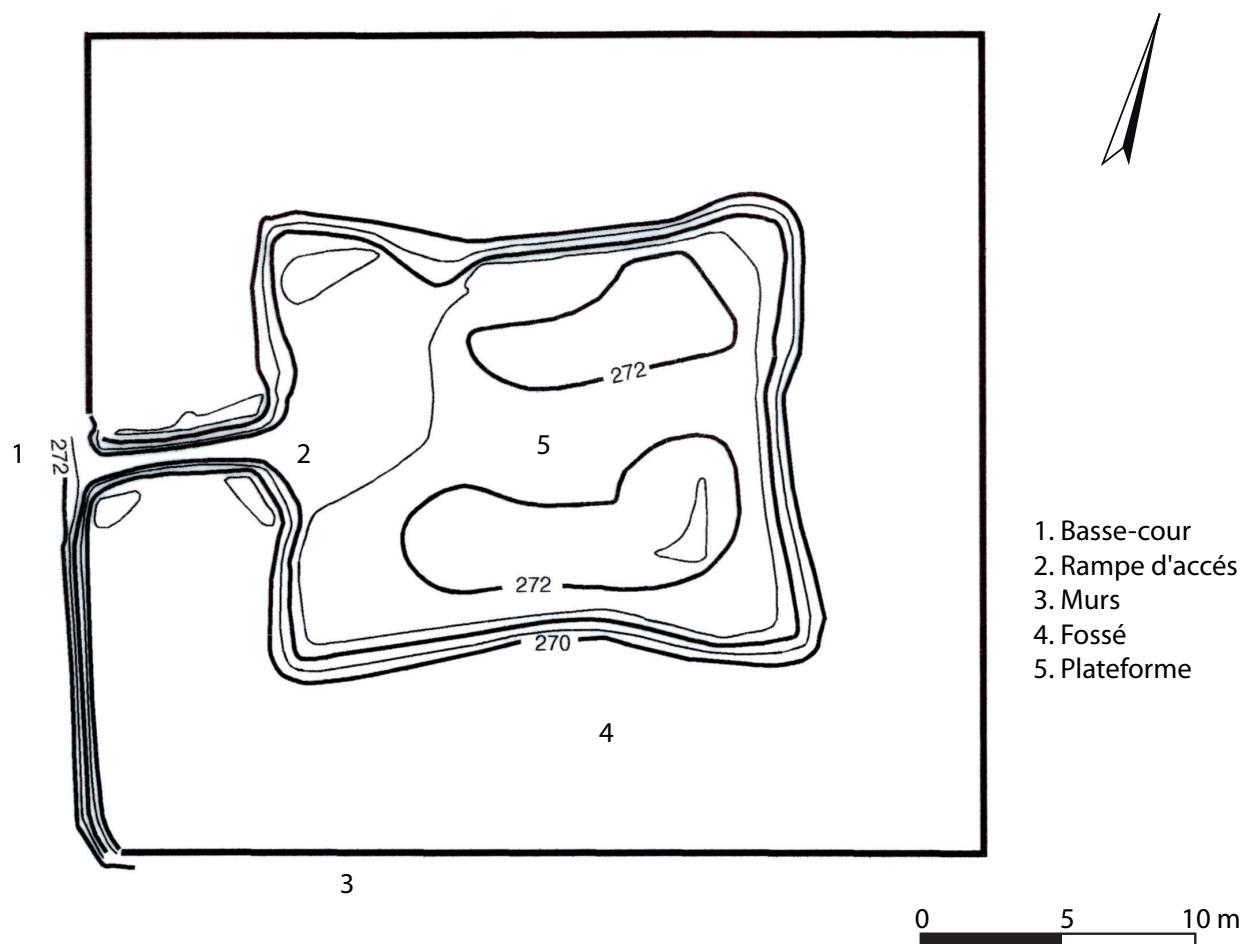
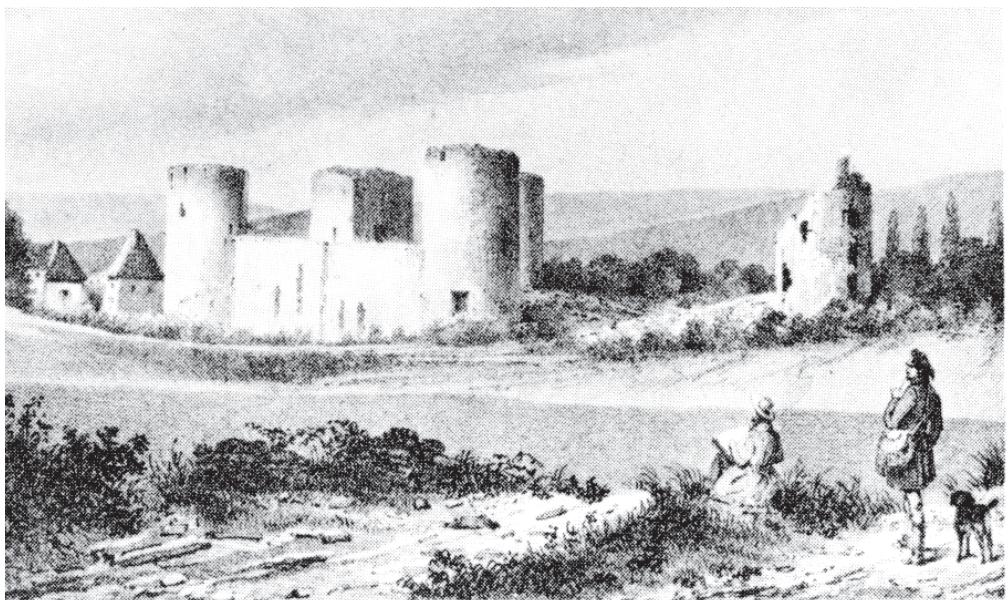


Fig. 15 : Savigny, Vosges, vers 1841 (lithographie de Ravignat) et plan (réalisé par G. Giuliano et Ch. Kraemer, 1997), aquarelle de Pensée, lithographie de Ravignat.

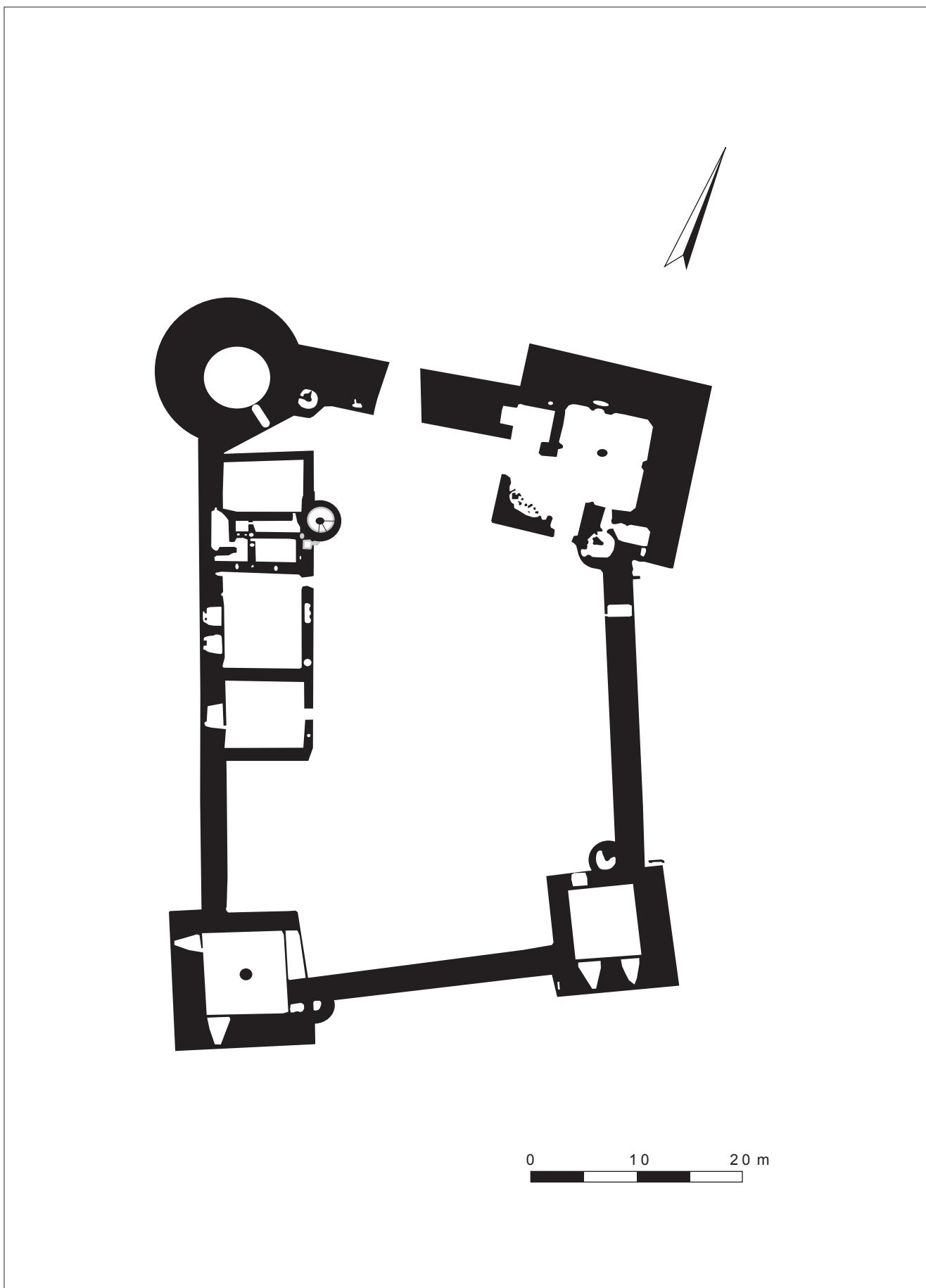


Fig. 16: Manderen, Moselle, plan général (plan réalisé par Ch. Kraemer et B. Fajal, 1986)

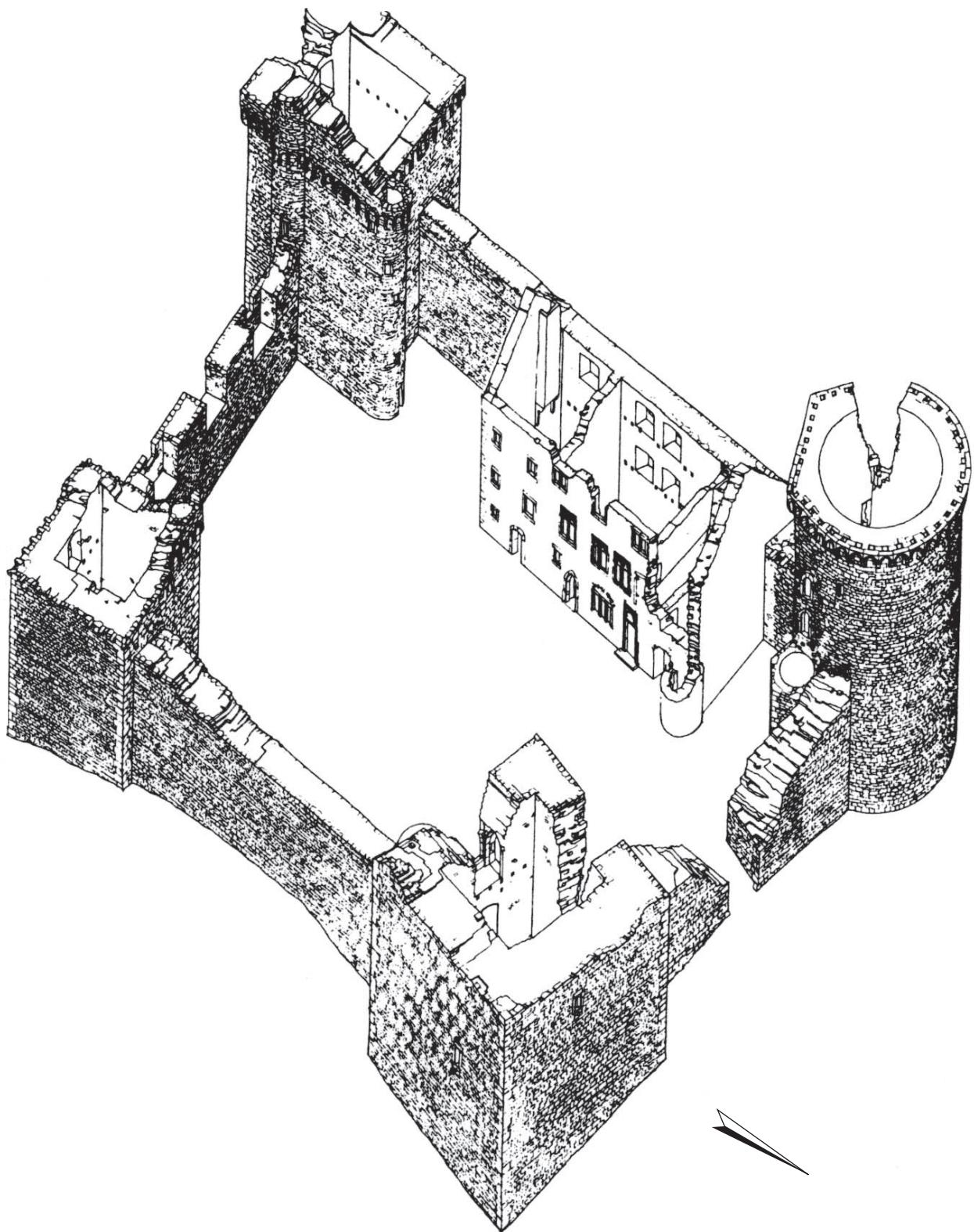


Fig. 17 : Manderen, Moselle, axonométrie générale d'après D. Gaymard (DRAC Lorraine)

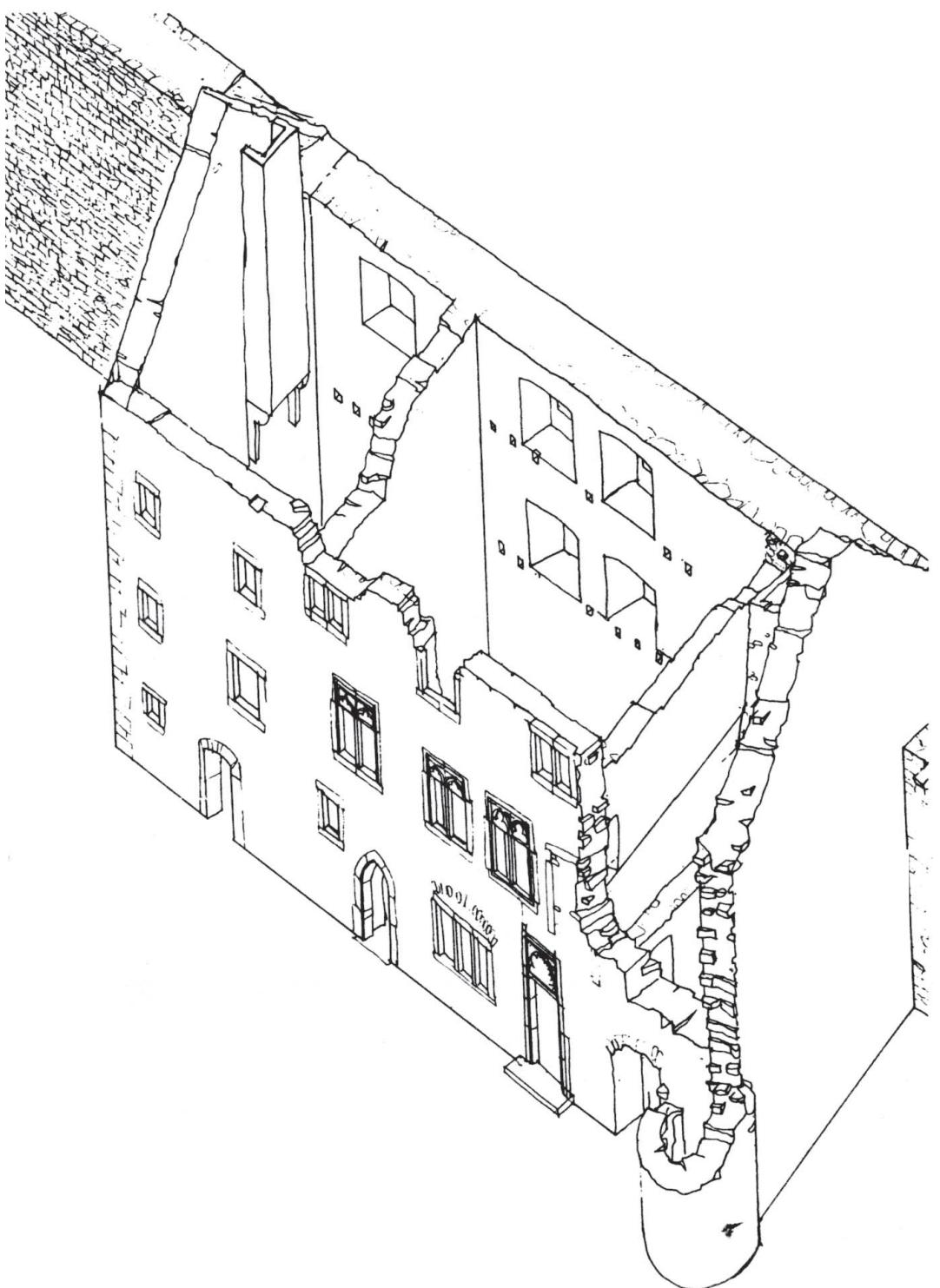


Fig. 18 : Manderen, Moselle, axonométrie du logis oriental d'après D. Gaymard (DRAC Lorraine)

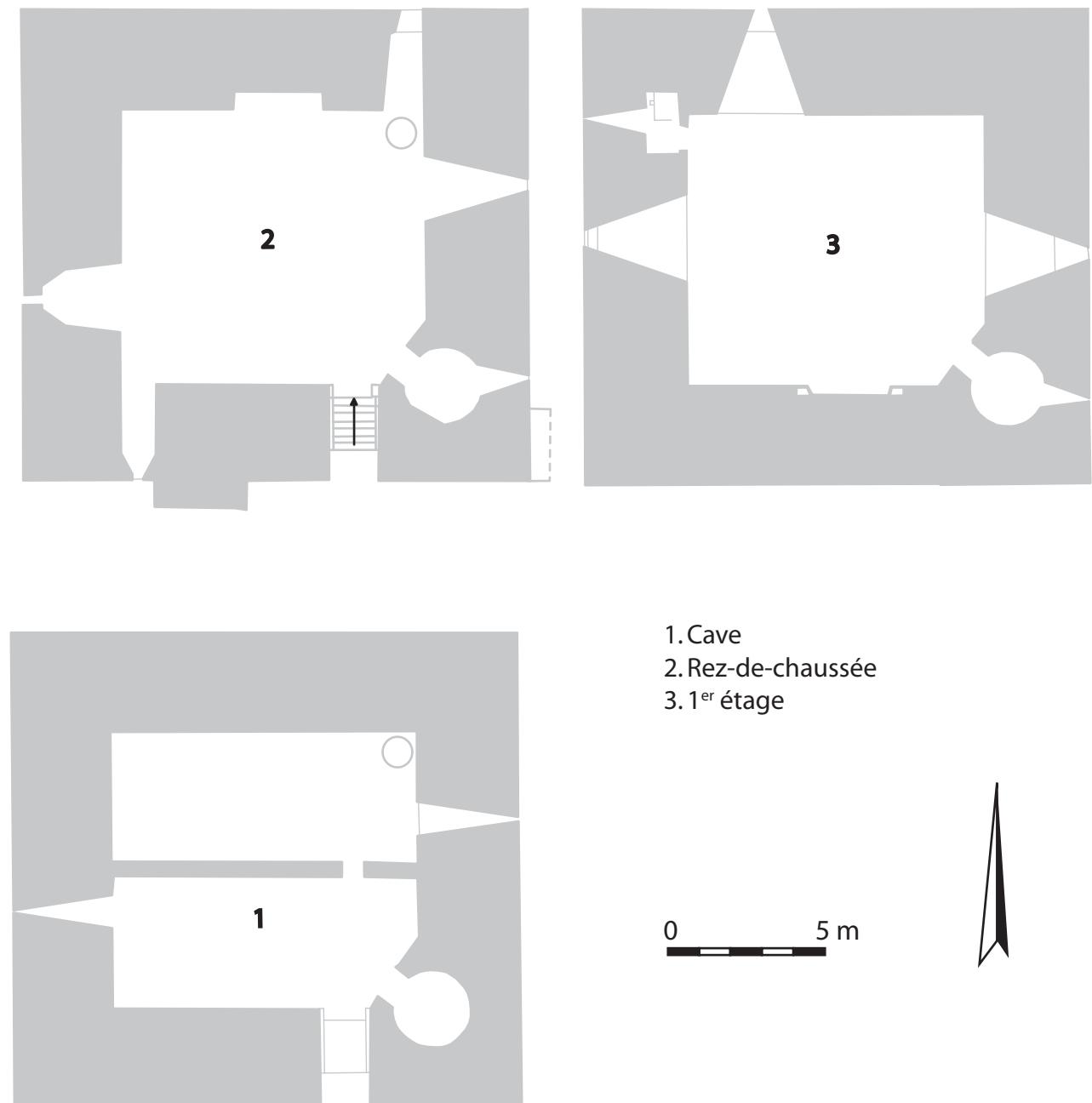


Fig. I9 : Port-sur-Seille, Meurthe-et-Moselle, plans des trois niveaux du donjon (plan réalisé par Cl. Voignier et G. Giuliano, 1980)

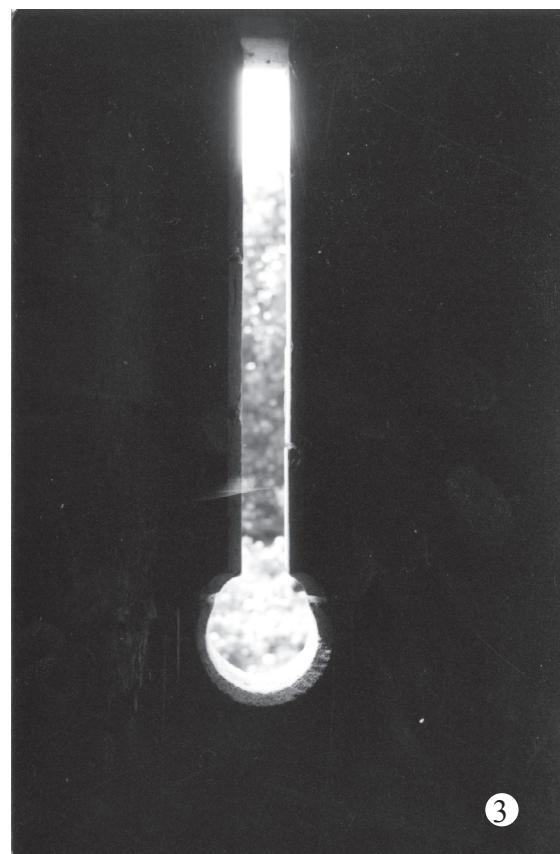
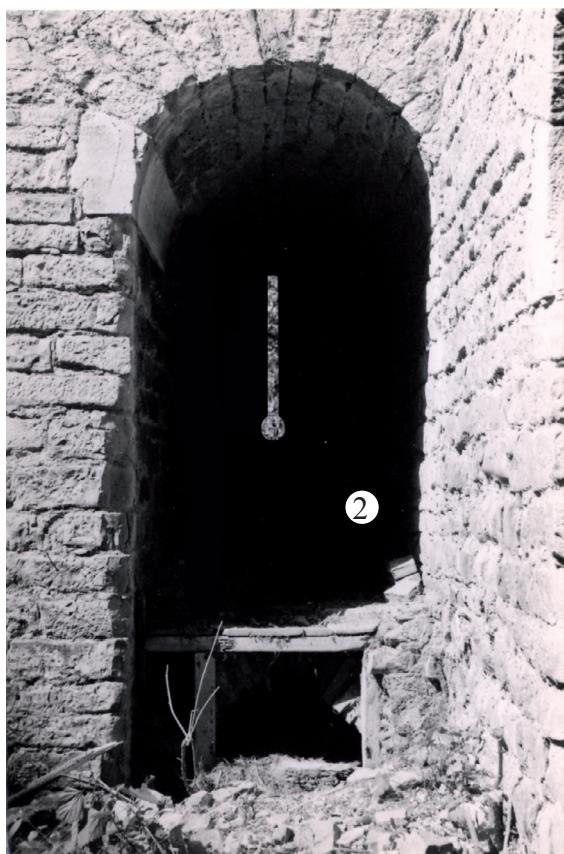


Fig. 20 : Port-sur-Seille, Meurthe-et-Moselle, archère canonnière (1980)

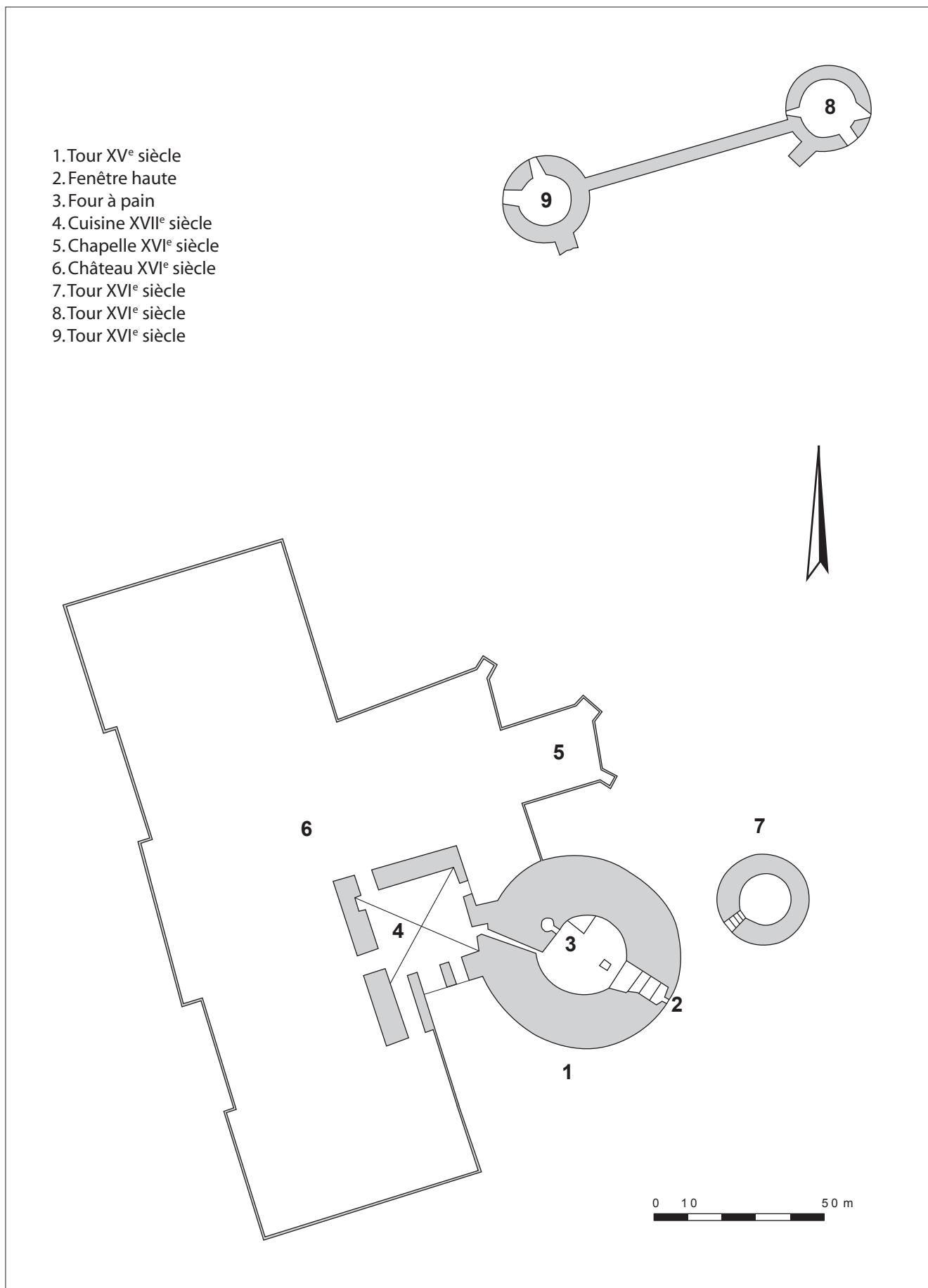


Fig. 21 : Aulnois-sur-Seille, Moselle, maison forte XV^e-XVI^e siècle, plan général (plan réalisé par B. Willaime et G. Giuliano, 1997)

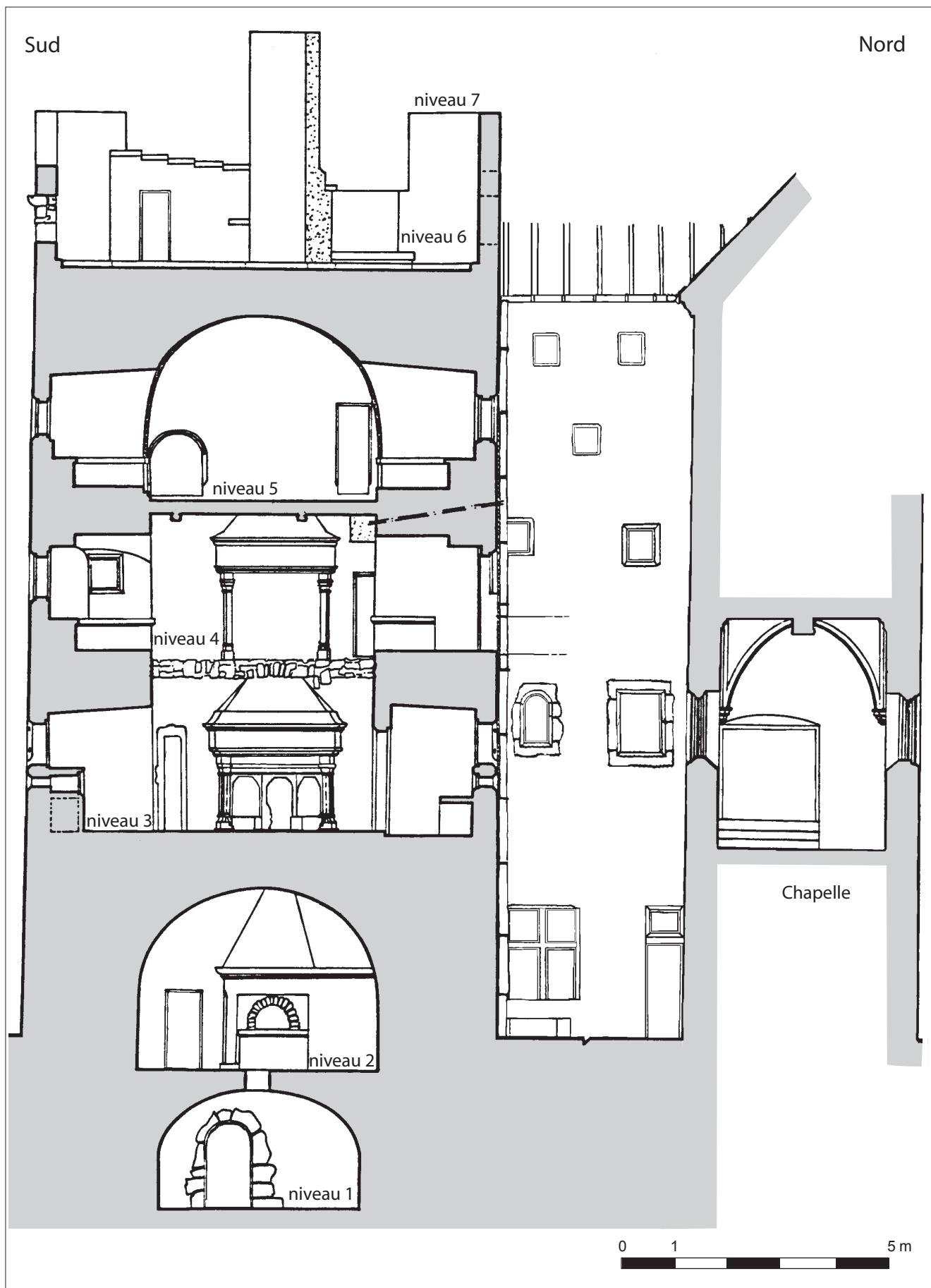


Fig. 22 : Aulnois-sur-Seille, Moselle, maison forte XV^e-XVI^e siècle, coupe (dessin de B. Willaime et G. Giuliano, 1998)

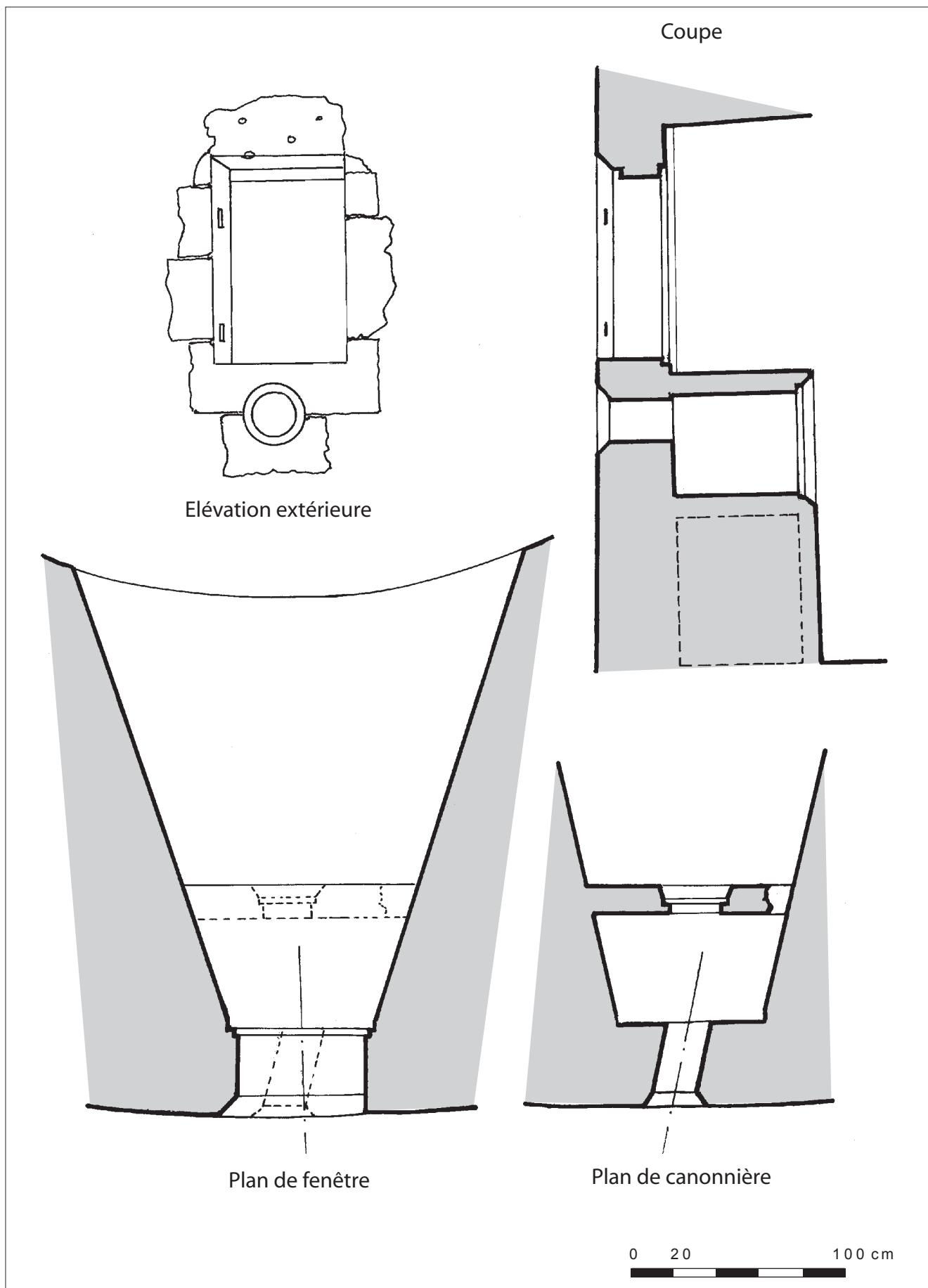
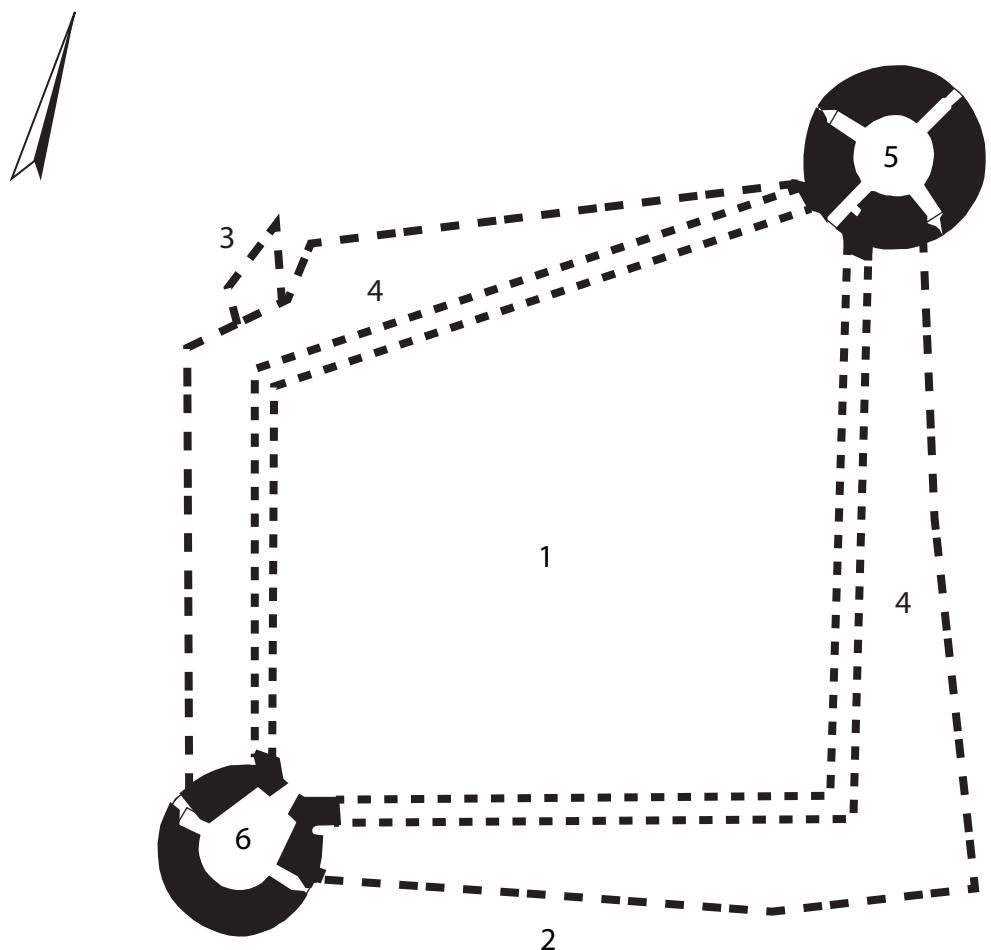


Fig. 23 : Aulnois-sur-Seille, Moselle, maison forte XV^e-XVI^e siècle, niveau 3, fenêtre-canonnière n° 1



- 1. Maison forte XV^e siècle
- 2. Fossés
- 3. Entrée
- 4. Fausse braie
- 5. Tour nord
- 6. Tour sud

0 10 m

Fig. 24 : Ogeviller, Meurthe-et-Moselle, plan général de la maison forte (plan réalisé par Cl. Voignier et G. Giuliano)



Fig. 25 : Ogéviller, Meurthe-et-Moselle, tour nord (1996) ; Damelevières, Meurthe-et-Moselle, maison forte XV^e siècle (1989)